

L'ORATOIRE

ÉGLISE RÉFORMÉE DE L'ORATOIRE DU LOUVRE
145, rue Saint-Honoré - 1-3, rue de l'Oratoire - Paris 1^{er}



Photo : Gérard CHEVALIER

L'Oratoire doit retrouver sa splendeur d'antan pour célébrer, dans cinq ans, le 200^{ème} anniversaire de son affectation au culte réformé.

100^e année – N° 766 – 15 avril 2006 – 15 juillet 2006
Le numéro : 6 euros – Abonnement un an : 25 euros.

PASTEURS

M. Werner BURKI
87, rue de Rennes – 75006 Paris
Tél/Fax : 01 44 53 91 27
Bureau : 4, rue de l'Oratoire - 75001 Paris
Tél. Bureau : 01 42 60 31 02
Mobile : 06 76 81 56 08
Reçoit sur rendez-vous
e-mail : wernerburki@noos.fr

Mme Florence TAUBMANN
4, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 60 04 32
Reçoit sur rendez-vous
e-mail : florence.taubmann@free.fr

CONSEIL PRESBYTERAL

Président : Florence TAUBMANN
Trésorier : Etienne HOLLIER-LAROUSSE
Site Internet : www.oratoiredulouvre.fr

SECRETARIAT DE L'EGLISE

4, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 60 21 64 – Fax : 01 42 60 09 52
e-mail : oratoiredulouvre@free.fr
Le secrétariat est ouvert de 9 h à 12 h et de
13 h à 17 h les lundi, mardi, jeudi et vendredi.
De 9 h à 12 h le mercredi. Secrétaires : Nicole
AYMARD et Claudine ROESS. Assistante de
paroisse : Frédérique HEBDING

A.P.E.R.O.L. : Vos cotisations ou vos versements
doivent être envoyés au secrétariat. Ils peuvent
être faits par chèque bancaire ou par virement
postal

CCP Paris 564-60 A
en précisant leur affectation
Sacristain : Gérard DEULIN
1, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 96 06 10 et 06 80 71 89 27
e-mail : gerard.deulin@wanadoo.fr

ENTRAIDE DE L'ORATOIRE

Présidente : Werner BURKI
Trésorier : Christophe MALLET
Chèques Postaux pour l'Entraide :
CCP La Source 38 107 50 K

LA CLAIRIERE

60, rue Grenéta – 75002 Paris
Tél. 01 42 36 82 46
CCP La Clairière : Paris 682 59 A

SOMMAIRE

EDITO	p.3
ARCHIVES	p. 4
Un demi-paquet de cigarettes	
SPIRITUALITÉ	p.5
Deux textes pour Pentecôte	
PÂQUES	p.6 et 7
La résurrection	
ACTUALITÉ	p.8 et 9
Une crise qui nous interpelle	
EGLISE	p.10 et 11
L'Assemblée Générale	
HISTOIRE	p.12
L'APEROL a 100 ans	
TRAVAUX	p.13 à 17
Une si longue attente	
COMMUNICATION	p. 18
La Feuille Rose à ses lectures	
SOLIDARITÉ	p.19
Une fête pour Topaza	
CULTES	p.20
Le calendrier du trimestre	
SORTIE	p. 21
Nous naviguerons vers Chartres	
RÉFLEXION	p.22 à 25
Le glaive de la parole	
LECTURE	p.26 à 29
Des Charentaises à l'Oratoire	
LA CLAIRIÈRE	p.30 et 31
Bonne retraite Roberta	
MUSIQUE	p.32 et 33
Les coulisses du Chœur	
PORTRAIT	p.34 à 37
La dame aux crayons	
Les soirées du mardi	
AGENDA	p. 38 et 39
ANNONCES	p.40



L'Eternel règne

Il est Esprit

Il est Amour

PÂQUES
DANS
UN
MONDE
QUI
PANIQUE

La grande et principale fête chrétienne de Pâques est un moment unique et fort de la proclamation de l'indicible : « Christ est vivant ! ». Dans la tradition orthodoxe, c'est le temps d'une salutation fervente ; alors que l'une des personnes rencontrées dit : « Le Seigneur est ressuscité », l'interlocuteur répond, dans le même élan : « Il est vraiment ressuscité ! »

L'Eglise toute entière chante cette immense victoire sur la mort et les forces négatives. Elle est comme « aspirée » dans cette folle espérance qui donne envie de vivre aujourd'hui et maintenant. Certes, tout finit ; mais la bonté de Dieu dure pour l'éternité.

Un petit bémol cependant. Il y a, à côté de la proclamation et de la ferveur de nos chants de résurrection nous reliant aux premiers jours de la foi chrétienne, une fièvre inquiétante. Il y a les bruits du monde qui transmettent une certaine forme de panique. Notre monde panique pour des raisons diverses selon les lieux, mais il panique.

Que nous soyons des humains d'Orient ou d'Occident, nous avons peur les uns des autres. Peur des autres et peur de nous-mêmes ! Nos techniques de communication incitent au confinement bien plus qu'à la relation. Nous travaillons à notre survie et nous n'avons plus de réels projets de vie.

Aurions-nous oublié, en profondeur, ce qui fonde la foi chrétienne ? C'est-à-dire l'amour le plus profond, seul parfait, seul véritable qui apporte la consolation et met au cœur de notre pensée « L'espérance, l'amour et la foi ? » Nous investissons afin de nous protéger des formes nouvelles de gripes et autres menaces sans jamais trouver d'antidote à la haine et au rejet d'autrui qui n'ont pas leur pareil pour faire mourir et pour désespérer.

L'apôtre Paul écrit : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » L'annonce n'est jamais seulement une déclaration orale, l'annonce est le kerygme, c'est-à-dire la proclamation. La proclamation est manifeste, car le chrétien est d'abord un témoin. Lui-même ressuscité et proclame : « Christ est ressuscité ! » En entendant cette nouvelle, beaucoup disent alors : « Alléluia » pour la gloire de Dieu.



Werner BURKI

Un demi paquet de cigarettes

Dans une « Feuille Rose » d'il y a 50 ans (juin 1956), nous avons retrouvé un texte absolument pathétique sur le sort des déshérités qui sont toujours légion dans la France de l'après-guerre. C'est dans le rapport du trésorier du Diaconat, présenté à l'Assemblée générale de l'Oratoire le 11 mars 1956, que l'on relève cette terrible interpellation.

Après avoir annoncé que le budget de solidarité avait, pour la première fois, dépassé 2 millions de francs, M. Marc Pernot n'en faisait pas moins remarquer sans complaisance : *« C'est bien, mais c'est encore ridicule ! Croyez-vous que nous pouvons nous déclarer satisfaits et penser que nous sommes, maintenant, devenus de bons chrétiens ? Ce serait vraiment acheter à bon compte la tranquillité de notre conscience ! Je sais très bien que plusieurs d'entre nous ne méritent pas cette observation. Nous en connaissons tous (...) de ces fidèles qui vivent la loi du Christ, les uns partagent vraiment leurs revenus avec les déshérités – et le font d'autant plus volontiers que ces revenus leur assurent à peine de quoi vivre !- les autres apportent gaiement toutes leurs réserves (...) Ceux-là ont compris (...) Mais les autres ? Mais nous tous –ou presque- qu'attendons-nous pour comprendre ?*

Rude rappel à l'ordre qui dut mettre mal à l'aise quelques consciences. Pourtant, l'auteur de ce rapport dérangeant enfonce le clou en soulignant que belles sont les sommes *« que nous remettons : 4 000 fr, 5 000 fr, 6 000 fr par mois pour un vieillard sans ressources ou une famille dans le besoin ! Quand nous donnons 10 000 francs, nous avons l'impression que nous faisons une folie ! »*⁽¹⁾

Une « folie » qui n'arrive pas souvent en raison des faibles moyens dont dispose le Diaconat. Pourtant le trésorier ne cède pas au découragement et il revient à la charge. Car il

a fait ses comptes : ce que rapportent les collectes dominicales à la sortie du temple, les deux grandes collectes pour les pauvres, ainsi que les dons et les sommes recueillies lors des baptêmes, des mariages et des services funèbres, cela fait en moyenne 30 fr. par semaine pour chacun des 1 500 paroissiens de l'Oratoire. *« 30 fr par semaine, s'exclame-t-il, la moitié du prix d'un paquet de cigarettes ordinaires... »*

Une sacrée leçon d'humilité qui trouve sa conclusion, bien sûr. Elle se veut positive car les secours répartis par le Diaconat concernent entre 30 et 40 personnes et, dans beaucoup de cas, *« ce sont des familles entières que nous soutenons »*. Mais l'auteur de ce qu'il faut bien appeler « un coup de gueule salutaire » insiste : *« Pensez à ce que nous faisons et à ce que nous pourrions faire ! N'avez-vous pas été bouleversés, il y a quelques mois, quand l'un de nos chers Pasteurs s'est écrié du haut de cette chaire : « La douleur de nos frères ne trouble pas assez notre repos ».*

Pour redonner un peu le sourire à la fin de cette chronique, j'ai choisi deux curieux avis parus en avril et mai 1956. Le premier révèle que l'« un des cahiers (le premier), où vos pasteurs indiquent le texte des prédications prêchées à l'Oratoire a disparu. Nous aimerions retrouver ce cahier à la fois très utile et très précieux (...) Qui pourrait nous donner une indication à son sujet ? » Deuxième disparition signalée, cette fois, sous forme de Petite Annonce : *« Melle Viénot recherche livre prêté à la paroisse : « Nos maîtres les oiseaux », par E.Oehmichen »*. Envoyés le cahier des cultes et le livre sur les oiseaux : deux énigmes holmesiennes ou un épisode avant l'heure du « Da Vinci Code » ayant pour cadre l'Oratoire ?

Roger POURTEAU

(1) Il s'agit, évidemment, du franc de l'époque, celui d'avant le « nouveau franc » créé en 1960 et qui valait 100 francs anciens.

**Il y a 50 ans
un rapport qui
interpella**

Deux textes pour Pentecôte

Texte de **Gérard DELTEIL**

Que jamais le bonheur de la vie n'éteigne en nous
La révolte contre ce qui la défigure
Mais que jamais non plus le scandale du mal
N'efface en nous la louange de la vie.

Que jamais les mots qui nous font vivre :
Tendresse, plaisir, liberté, confiance,
Ne se referment en des certitudes figées,
Mais qu'ils soient source d'une quête toujours inachevée.

Que notre foi ne soit jamais sans le doute,
Et que nos doutes ne soient jamais sans la confiance.

Que l'émerveillement de recevoir la vie
Comme un don, comme une grâce
N'altère pas nos capacités d'indignation devant l'injustice,
Mais soutienne en nous la promesse
Et la passion d'un monde autre.

Tel est le désir qui nous porte !
Telle est la prière qui nous met en route !

Que la petite espérance nous prenne par la main,
Qu'elle nous entraîne
Sur des chemins inattendus,
Et qu'elle chante en nous,
Comme un défi,
L'amour de la vie !

Tu es l'Imprévisible,
Tu es le Vivifiant.
Tu es l'Esprit qui souffle
Où on ne l'attend plus.
Tu es flamme et souffle
Qui jamais ne s'arrêtent,
Et c'est pourquoi brille toujours,
Au cœur de la difficulté de vivre,
La petite lumière obstinée
De l'Espérance.

Texte de
Michel BOUTIER

LA RESURRECTION

Quand paraîtra ce numéro de la « Feuille Rose », nous serons en pleine période pascale. Pour évoquer la question de la résurrection de Jésus, nous avons eu recours à des prédications que nous ont laissées deux anciens pasteurs de l'Oratoire. Le plus proche de nous, Jean-Michel Perraut, a commenté sur ce point huit versets de l'Évangile de Marc dans sa prédication de Pâques du 20 avril 2003. Le second texte est tiré de la prédication pascale de Wilfred Monod, en 1935.

Évangile de Marc – chap.16 – Versets 1 à 8 :
« Lorsque le Sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent à la tombe très tôt au lever du soleil. Elles disaient entre elles : Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? Elles levèrent les yeux et s'aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée. Elles entrèrent dans le tombeau, virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées. Il leur dit : Ne vous épouvantez pas, vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici ; voici l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et hors d'elles-mêmes, mais elles ne dirent rien à personne à cause de leur effroi ».

Il y a trois choses étonnantes, voire dérangementes dans ce récit de Marc. Tout d'abord, la place surprenante des femmes. Parce qu'elles sont, et elles seules, les témoins du tombeau vide. Marie de Magdala est le seul témoin de cet événement cité par les quatre évangiles. C'est ce groupe de femmes qui suit Jésus depuis la Galilée et qui a assisté à sa mort. Dans ce jardin, elles sont tout à fait dans le rôle traditionnel que la société leur attribue : celui des soins du corps des morts, de leur toilette, de leur sépulture.

Mais voilà que, tout à coup, elles sortent complètement de ce rôle pour devenir les témoins, les premiers témoins, et même les témoins uniques de la résurrection. Les disciples, eux, sont absents. Ces femmes ont un rôle étonnant, exceptionnel.

Peut-être avons-nous un peu perdu notre étonnement face à ce phénomène. Parce que nous sommes dans une église qui admet, depuis des décennies, le ministère féminin. Parce que nous n'avons plus ce genre de réticence à imaginer que les femmes puissent avoir un rôle actif dans l'Église. N'oublions pas que dans la majeure partie des églises chrétiennes, c'est vrai chez les catholiques, c'est vrai chez les orthodoxes et c'est vrai dans le protestantisme évangélique, les femmes sont exclues du ministère. En tout cas du ministère pastoral et souvent de la prise de parole publique.

Cela nous fait mesurer à quel point ce texte de Marc est une sorte de texte révolutionnaire, puisqu'il n'a pas encore été pris en considération par beaucoup de chrétiens et beaucoup d'églises. La deuxième chose que je voudrais souligner et qui est étonnante, c'est la mention de la peur.

« Elles entrèrent dans le sépulcre (...) et furent épouvantées ». L'expression est très forte. Le jeune homme vêtu d'une robe blanche ne les a pas rassurées du tout. La mort est triste mais normale et les rites qui l'accompagnent sont rassurants d'une certaine manière, mais l'absence de mort est troublante.

Et Pâques est peut être d'abord ceci, un événement effrayant. Effrayant pour les

témoins, effrayant pour nous aussi parce qu'il serait tellement plus simple et plus facile de célébrer l'anniversaire d'une mort. On sait ce que c'est qu'une mort dans la société civile, on passe son temps à célébrer des anniversaires de mort. On sait très bien faire ce genre de choses-là.

Pâques reste quelque chose de mystérieux, pourquoi pas quelque chose d'effrayant parce que tellement étrange par rapport à notre vie. Effrayant aussi par la difficulté d'en parler : « *Et elles ne dirent rien à personne* ».

Enfin le troisième élément étonnant, stupéfiant, c'est l'absence de Jésus le crucifié. Le jeune homme dit : « *Il a été ressuscité, il n'est pas ici, voici le lieu où on l'avait mis* ». Il y a là un vide, un creux, un mystère, qui n'est pas sans rappeler une autre sorte de vide, je veux parler de celui du « Saint des Saints », la pièce la plus sacrée du temple de Jérusalem. Cette pièce c'est un lieu vide. Il me semble qu'il y a un rapport entre le Saint des Saints et le tombeau vide.

S'adressant aux femmes, « *le jeune homme vêtu d'une blouse blanche* » leur dit : « *Vous cherchez Jésus le « nazaréen », qui a été crucifié* ». Il parle bien de la personne que les femmes ont connue, mais ensuite il ajoute : il a été ressuscité. C'est un passif : il a été ressuscité⁽¹⁾. Il ne s'est pas ressuscité lui-même, il a été ressuscité. S'il l'a été, l'acteur c'est Dieu lui-même. L'objet de l'action c'est Jésus. Ce

n'est pas Jésus qui recommence une nouvelle vie, ce n'est pas Jésus qui se réincarne, non, il a été ressuscité. Ce n'est pas non plus une histoire de cadavre rendu à la vie, arrêtons ce genre d'histoires-là, non ce n'est pas non plus du tout cela, il a été ressuscité. C'est l'action de Dieu, c'est Dieu qui agit « pour la vie ».

Pour finir, l'Évangile se termine comme une page blanche où Jésus serait en filigrane. Pour l'apercevoir dans une feuille, il faut approcher la page de la lumière. Eh bien cette page est blanche parce que c'est à nous de l'écrire. Le texte dit « *elles se rendirent au sépulcre de grand matin au lever du soleil* ». Seul l'évangile de Marc mentionne ce détail-là. La lumière commence à poindre pour ces femmes comme au premier jour de la création. Il y a une correspondance entre la fin de l'évangile et la Genèse. Dieu dit que la lumière soit et la lumière fut.

La lumière est là, c'est le lever du soleil. Eh bien chers amis, si nous approchons la page de notre vie de la lumière, nous y découvrirons le Christ, le crucifié, celui qui a été ressuscité. Approchons notre page de la lumière. Nous le verrons en filigrane de notre vie.

Jean-Michel PERRAUT

(1) Jean-Michel Perraut nous a précisé que, pour la citation « il a été ressuscité », il s'était référé à une traduction de Sœur Jeanne d'Arc, une religieuse de l'ordre des Dominicaines qui utilise ainsi la forme passive du verbe ressusciter.

L'apôtre affirme : « *Christ est mort, bien plus, il est ressuscité* » (Romains 8 : 34). Vous entrevoyez, n'est-ce pas, les contrecoups d'une pareille croyance dans la vie pratique, même sur le terrain extérieur de l'activité politique et sociale ? On aboutit à la rupture avec tous les systèmes pessimistes qui écrasent l'homme sous la tyrannie du Destin ; nous ne sommes plus esclaves de la fatalité ; nous échappons au Dieu musulman, dont les éternels décrets vident notre conscience de la moindre spontanéité.

Avec le retour à la liberté morale effective, l'histoire entière et chaque existence individuelle acquièrent un sens dramatique, un poids réel ; on sort du domaine des apparences, pour entrer dans celui des responsabilités ; on n'est plus régi par les impulsions de la Nature ou les lois de la Prédestination ; il s'agit pour chacun d'un risque à courir, d'un devoir à remplir, d'un but à saisir. *Attendre* est bon, mais *agir* est mieux.

Un chrétien résigné à une prétendue nécessité, ici-bas, de la famine, de la peste, et de la guerre, - un chrétien qui accepte intérieurement la perpétuité du paupérisme, c'est un chrétien qui a soufflé sa lampe, un chrétien sans audace et sans joie. Il a désappris la musique de Notre Père, et il ne comprend même plus les paroles qu'il récite mécaniquement : Ton règne vienne ! Ta volonté soit faite sur la terre !

En définitive, une chrétienté pessimiste, lâchement découragée, serait une chrétienté oubliée du catéchisme apostolique : Jésus est mort, bien plus, il est ressuscité !

Wilfred MONOD, prédication de Pâques 1935 à l'Oratoire, recueillie dans « L'avoir du chrétien », Paris, Fischbacher, 1935.

Une crise qui nous interpelle jusqu'au cœur de l'Église

Dans l'Église on ne fait pas de politique. Non que l'on oublie le citoyen à la porte du temple pour endosser le vêtement de chrétien, mais il existe un accord tacite pour que chacun demeure discret sur ses opinions et s'abstienne de lancer des débats politiques qui risqueraient de nuire à l'esprit fraternel de la communauté. De la même manière, on parle peu de religion dans l'espace public et on montre la même discrétion sur son appartenance confessionnelle une fois que l'on est sorti du temple.

Il s'agit de respecter le cadre laïc que la France s'est donné pour une bonne marche de la vie publique, mais aussi de traduire une conviction théologique : faire intervenir Dieu dans nos affaires humaines peut se révéler dangereux, d'autant que la tentation est forte de l'instrumentaliser à des fins idéologiques.

Quand le mot « Dieu » sort de sa réserve

En même temps ne faut-il pas distinguer le politique de la politique et, peut-être en écho, le religieux de la religion ? Et l'un comme l'autre sortent souvent du cadre assigné. Si le politique désigne tout ce qui relève de la vie commune dans la cité, comment l'Église pourrait-elle échapper aux soubresauts qui l'affectent et aux interrogations qui le traversent ? Par temps calme l'action personnelle du citoyen suffit sans doute à manifester l'engagement chrétien qui motive et anime cette action : pour plus de justice, plus de fraternité, d'honnêteté

Mais par temps de crise, les ondes de choc se font sentir jusqu'au cœur de l'Église « assemblée autour de la Parole de Dieu ». De la même manière, le religieux se vit normalement dans les lieux faits pour cela, à savoir les lieux de culte et le cœur des croyants. Mais il y a des moments où le mot « Dieu » sort de sa réserve et envahit l'espace public et médiatique, devenant un terme politique.

Un excès de maux, d'angoisses et de misère

Sauf à choisir de vivre dans une bulle religieuse, l'Église ne peut que faire écho aux grandes angoisses du temps. Par exemple, depuis plusieurs années est évoquée la fracture sociale qui affecte notre société française. Aujourd'hui beaucoup d'éléments donnent à penser que loin de se réduire, cette fracture est en train de s'aggraver en dislocation sociale : angoisse de la jeunesse face à l'avenir, violences graves au sein de l'école, développement accru de l'enfermement communautariste, faits divers témoignant d'une fascination et d'une banalisation de l'horreur, misère des sans-abri allongés sur les trottoirs de nos villes, sans-abri dont certains ont un emploi sans pouvoir se payer un logement...

Il y a aujourd'hui dans notre paysage social un excès de maux inquiétant, excès face auquel les volontés politiques semblent parfois impuissantes, de même que le magnifique travail associatif et humanitaire de tous les anonymes qui s'engagent

pour leur prochain. Tout se passe comme si les réels progrès réalisés en faveur de la vie et de la fraternité entre les hommes étaient minés par une force obscure qui n'a de cesse de les réduire à néant.

La haine et l'indifférence éclatent et se développent

Cette force obscure, elle est faite à la fois de haine et d'indifférence. Une haine qui semble avoir germé et prospéré depuis longtemps dans les souterrains de notre société sans qu'on en ait pris conscience et qui, aujourd'hui, éclate ici et là, de manière sporadique, gagnant du terrain dans les esprits et les âmes et polluant toute la communication sociale et politique !

Une indifférence qui se développe à la cadence où une humanité « adaptée » à toutes les conditions techniques de la vie contemporaine s'éloigne de ce qu'elle a de commun avec une autre humanité « inadaptée » : à savoir la conscience de sa finitude, de sa vulnérabilité, de son interdépendance.

Haine et indifférence ! Voici les mots lâchés qui nous interpellent jusqu'au cœur de l'Eglise, où nous essayons de dire, de prêcher, de vivre et de partager une religion de l'amour : amour de Dieu, amour de Jésus-Christ, amour fraternel des uns pour les autres ! Qu'avons-nous à dire de cette haine et de cette indifférence ? Qu'avons-nous à leur opposer depuis l'Eglise, non l'Eglise en tant qu'institution mais l'Eglise en tant qu'assemblée réunie autour de la Parole de Dieu ? Ne devons-nous pas commencer par partager nos soucis et nos prises de conscience à ce sujet ? Ne devons-nous pas, ensemble, porter devant Dieu nos angoisses, notre chagrin pour la cité, notre prière d'intercession pour le monde ?

Un Dieu pour les rencontres fraternelles

Notre temps vit une crise morale et spirituelle grave, qui ne concerne pas seulement les croyants, mais toute la société civile. Car derrière des problèmes précis relevant du traitement social et politique se cache une perte du sens de l'humain. Sur fond de cette perte, les manifestations de la haine, l'attrait du nihilisme, ne peuvent que s'amplifier et s'aggraver.

D'autant plus qu'un « Dieu » fait aujourd'hui sa réapparition dans l'espace public et médiatique : un « Dieu » dénonciateur de notre monde, de nos modes de vie, de nos valeurs, de notre liberté, en particulier celle des femmes, un « Dieu » qui alimente la haine à travers les discours et les actes des islamistes et de ceux qui les soutiennent. Via le net et les télévisions satellitaires ce « Dieu » de mort fait des ravages qu'aucune frontière n'arrête, puisqu'il peut atteindre directement les esprits et les cœurs sensibles à son message dans le cadre de la vie privée.

Nous avons donc une responsabilité lourde à porter certes, mais pleine de noblesse : celle de témoigner d'un Dieu qui n'est pas pour la mort, mais pour la vie, un Dieu qui n'est pas pour la malédiction, mais pour la bénédiction, un Dieu qui n'est pas pour la ségrégation entre les humains, entre les groupes, entre les religions, mais pour les rencontres fraternelles et le travail commun.

Si le « nous » de l'Eglise est nécessaire pour porter aujourd'hui cette responsabilité, c'est parce que les questions sociales, politiques, humaines et spirituelles que nous avons devant nous sont trop importantes pour que chacun des « je » chrétien et citoyen que nous sommes puisse y répondre tout seul.

Florence TAUBMANN

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Un bilan et des objectifs

On ne s'ennuie pas le dimanche Les Assemblées Générales, cela vous été remis en mémoire récemment, constituent un moment fort, et pas obligatoirement ennuyeux, de la vie de la communauté. Celle de l'Oratoire, destinée à faire connaître le bilan de l'année écoulée et à présenter les objectifs pour l'année suivante, s'est réunie le dimanche 26 mars à l'issue du culte célébré par Florence Taubmann. Lors de sa prédication elle a mis l'accent sur l'importance de la cohérence de la pensée et des actes et du sacerdoce universel, rappelant que chacun est à la fois témoin et acteur.

A la suite de ce culte, volontairement raccourci, Catherine Durrleman, modérateur des débats, a ouvert la séance qui réunissait l'APEROL et l'Entraide qui tiennent traditionnellement leur A.G. l'une après l'autre. Les procès-verbaux des assemblées des deux associations pour 2004 ont été approuvés à l'unanimité.

Dorothée Théron, rapporteur des activités de l'Entraide pour 2005, a énoncé les diverses actions de l'Association allant de l'accueil du dimanche à la vente annuelle, en passant par la permanence d'accueil social du jeudi tenue par Marie-France Pécisse, les visites à domicile, le thé de l'amitié qui rassemble les dames du quartier des Halles, les repas du premier dimanche du mois etc. Elle évoque également les relations avec les associations partenaires, telles que le Noël aux Halles, La Clairière, l'association Morts dans la rue et, bien entendu, l'important travail de soutien à Topaza.

Davantage de monde au culte

Le rapport moral de l'APEROL a été lu par Eric Michel, président sortant. Il est rappelé que l'APEROL est une association culturelle (loi de 1905) dont les activités sont administrativement distinctes de celles de l'Entraide, même si elles peuvent difficilement être dissociées dans les faits. Le rapport observe que le nombre de foyers

cotisants est en diminution légère, bien que le nombre de personnes présentes au culte le dimanche soit en hausse régulière (130 à 150 personnes, plus de 350 lors des grandes fêtes).

Le Conseil Presbytéral se réunit chaque mois, mais il est également présent au cours des réunions organisées par le Consistoire et la Région, ainsi qu'au Synode régional. L'équipe de pasteurs est fortement active à l'extérieur : Aumônerie de l'Hôtel Dieu, Conseil d'administration de la Clairière, Comité de rédaction d'« Evangile et Liberté », émissions sur Fréquence protestante et France Culture, groupes de réflexion théologique et remplacements de pasteurs dans les paroisses qui en sont actuellement dépourvues.

Le culte, moment fort de la vie de l'Oratoire, est ouvert à des participations extérieures, grâce à la formule passionnante des « cultes à thème ». Les pasteurs Laurent Gagnebin, Bernard Reymond et Martine Millet en furent les intervenants en 2005. Par ailleurs, 13 cultes ont été présidés par des pasteurs invités. Citons également le culte d'anniversaire des 60 ans de « Réforme », qui a obtenu un grand succès.

Parmi les actes pastoraux il est à noter la forte progression des baptêmes d'enfants et d'adultes. Education religieuse en direction des enfants et des adultes, groupe d'études bibliques sont coordonnés par les pasteurs et les catéchètes et, une fois par mois, les groupes d'études de grec et d'hébreu biblique rassemblent des participants venus des horizons les plus divers.

Des manifestations plus visibles, telles que concerts et conférences, se multiplient et contribuent ainsi au rayonnement de l'Oratoire en tant que lieu culturel. Souhaitons que ce surcroît de prestige permette enfin de faire comprendre la nécessité d'une restauration de l'édifice. Les objectifs de 2005, en effet, n'étaient pas seulement spirituels, et les divers travaux de mise aux normes de sécurité et de restauration de la maison presbytérale ont été menés à bien. Ils mettent la paroisse en mesure d'attribuer des locaux de réunion personnalisés aux divers

FLORENCE TAUBMANN présidente du Conseil Presbytéral

Par le jeu des renouvellements partiels qui interviennent tous les trois ans, le Conseil Presbytéral a été assez sensiblement modifié à l'issue de l'Assemblée Générale du 26 mars dernier. En effet, six conseillers étaient sortants (Eric MICHEL, Jean-Daniel PARISET, Nancy de RICHEMOND, Marie-Noële SICARD, France VASSAUX et Patrick VAN DIEREN), qui ont été remplacés par six entrants, élus lors de l'Assemblée Générale du 26 mars (Christian DUBREUIL, Helena Jacoba KONING, Alain MOYNOT, Alphonse N'GOMA, Francine de RICHEMOND et Nicole VERCRUYSSÉ).

Après ces changements et jusqu'au prochain renouvellement partiel qui aura lieu en 2009, le Conseil Presbytéral composé de dix-neuf membres (dont nos deux pasteurs) est ainsi constitué :

BERGEAL-DURRLEMAN Catherine	BOUYARD Valdo	BRETEY Etienne
BURKI Werner	CHEVAL IER Françoise	DUBREUIL Christian
DUCROS André	GAUDIN Philippe	GUTTINGER Bernard
HOLLIER-LAROUSSE Etienne	JAULMES Alain	KONING Helena
LERCH François	MOYNOT Alain	N'GOMA Alphonse
TAUBMANN Florence	RICHEMOND (de) Francine	VEILLET Isabelle
VERCRUYSSÉ Nicole		

Au cours de sa première réunion, qui s'est tenue le lundi 27 mars, le nouveau Conseil Presbytéral a procédé à l'élection du bureau et, en particulier, à celle de son nouveau Président, une désignation rendue nécessaire après le retrait d'Eric Michel. Pour la première fois depuis une quinzaine d'années, c'est l'un de nos pasteurs qui présidera le Conseil.

Président : Florence TAUBMANN, Pasteur

Vice-Président : Philippe GAUDIN

Trésorier : Etienne HOLLIER-LAROUSSE

Trésorier-Adjoint : Alain MOYNOT

Secrétaire : Francine de RICHEMOND

Secrétaire-Adjoint : André DUCROS

Délégués : Isabelle VEILLET (projets, évènements) ; Bernard GUTTINGER (travaux) ; François LERCH (Feuille Rose)

groupes qui en animent la vie (Groupe de jeunes, louveteaux et éclaireurs, Groupe des artistes) et également d'offrir l'usage d'un bureau à « Evangile et Liberté », et d'un appartement à Jean-Luc Mouton, directeur de « Réforme »

Un nouveau Conseil.

Les pasteurs Florence Taubmann et Werner Burki évoquent ensuite le détail des activités de la paroisse, et donnent aux divers responsables l'occasion d'évoquer leur expérience. L'accent est mis en fin de débats sur l'importance du partage des activités, en particulier l'organisation d'une équipe autour de l'aide à Topaza et des parrainages d'enfants, qui mobilisent de plus en plus Catherine Roditti, de la participation à la permanence du comptoir de

librairie et à l'accueil du dimanche matin.

Cette assemblée était également destinée à renouveler partiellement les deux conseils. Le Président en exercice de l'APEROL, Eric Michel, évoquant son souci d'éviter la forme d'érosion que crée ce type de responsabilité, ne souhaitait pas renouveler son mandat.

Si la satisfaction qui a été exprimée par tous au sujet de la « Feuille rose » ne peut que réjouir l'équipe qui en a la charge, la question de son coût a été à juste titre soulevée. Nous ne pouvons, en conclusion, que remercier ceux d'entre vous qui nous fournissent suggestions et informations, mais aussi, par un large appel au peuple, inciter ceux qui la reçoivent à souscrire un abonnement, comme chaque numéro du Bulletin invite à le faire régulièrement

Anne BIROLEAU-LEMAGNY

L'APÉROL A 100 ANS

L'Association presbytérale de l'Eglise Réformée de l'Oratoire du Louvre a 100 ans cette année, puisque c'est au mois de mars 1906 qu'eut lieu sa création rendue nécessaire par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (9 décembre 1905). L'Assemblée Générale constitutive s'est tenue le dimanche 11 mars à « 5 heures de l'après-midi » dans la grande sacristie et c'est au cours de cette réunion que furent adoptés les statuts de l'Association. Un Conseil presbytéral provisoire a été élu qui s'est engagé à démissionner l'année suivante avec la mise en place d'un Conseil et d'un Bureau définitifs.

Cet acte fondateur, entériné par un décret en date du 23 mars 1906, avait été précédé d'une série de démarches préalables impliquant l'ensemble de la paroisse. C'est ainsi qu'un an auparavant (en février 1905) un appel signé par tous les membres du Conseil presbytéral et du Diaconat avait été adressé à « tous les électeurs inscrits sur l'ancien registre électoral de la paroisse et à tous les amis de notre Eglise ».

« Par obéissance à la loi de 1905 »

Appel réitéré en chaire à plusieurs reprises les mois suivants, avant que les anciens électeurs n'adoptent, le 2 février 1906, les statuts de l'Association qui furent envoyés, trois semaines plus tard, à toutes les familles qui avaient répondu favorablement à l'appel du Conseil presbytéral.

Dans le n°25 de la « Feuille Rose », on souligne que « l'Association nouvelle est constituée, par obéissance à la loi du 9 décembre 1905, en vue d'entretenir le culte réformé dans l'ancienne circonscription de notre paroisse ». Dans ce même numéro de notre bulletin, le pasteur Decoppet attire également l'attention sur le fait que « notre Eglise ne devant plus recevoir à l'avenir aucun subside de l'Etat ou de la municipalité, devra trouver désormais dans la seule générosité de ses membres les ressources nécessaires à son entretien ».

C'est en 1906 que fut officiellement créée la nouvelle Association Culturelle de l'Oratoire.

A la fin de l'année 1906, le nombre de familles inscrites à l'Association culturelle de l'Oratoire était d'environ 650, mais de nouvelles adhésions arrivaient chaque semaine. C'est le 20 janvier 1907 que se tint, en présence de 300 membres (sur 1 450), l'Assemblée Générale destinée à mettre en place un bureau définitif. Celui qui avait été élu provisoirement un an auparavant, donna donc sa démission comme il s'y était engagé et le pasteur Puaux remercia ses membres en rappelant, non sans humour, que « du haut de cette même chaire de l'Oratoire, Bossuet annonçait que « l'hérésie n'était plus ».

Instauration du vote par correspondance

C'est le pasteur Roberty qui fut élu premier Président de la nouvelle Association, avec Gustave Roy comme vice-président et le baron Fernand de Schickler comme secrétaire. En consultant les résultats chiffrés de ce scrutin, on remarque que 267 électeurs seulement y ont participé. Tant et si bien qu'en 1911, il fut décidé d'introduire le vote par correspondance pour ces élections.

L'année précédente, on avait également renoncé à tenir l'Assemblée Générale l'après-midi. C'est donc, après le culte du matin (comme de nos jours) que, pour la première fois, s'est déroulée (en 1910) cette réunion et, à ce propos, la « Feuille Rose » note avec satisfaction qu'« elle a été beaucoup plus nombreuse que les années précédentes ». Pourtant des paroissiens ont regretté que le culte ait dû être écourté, que le contrôle des cartes de membres électeurs n'ait pas été organisé et que la durée de l'Assemblée ait été raccourcie « en raison de l'heure du déjeuner »... Résultat : en 1911, l'on décida entre autres mesures draconiennes, « d'abrèger le rapport annuel sur l'activité religieuse et sociale de la communauté ».

UNE SI LONGUE ATTENTE



Photo : Gérard CHEVALIER

C'est au mois de septembre 2004 que des filets de protection ont été installés sur la façade du temple, rue Saint-Honoré. En réalité, ce sont les deux corniches qui ont été ainsi protégées afin d'arrêter de possibles chutes de pierre. Cela va faire deux ans mais, depuis, aucune réfection durable n'a été engagée.

A l'Oratoire, c'est un « classique » depuis pas mal d'années. C'est aussi un sujet de discussion, le dimanche matin sur les marches du Temple, à l'aplomb des filets censés nous protéger d'éventuelles chutes de pierres. On l'aura compris, c'est de la restauration tant attendue de notre Eglise dont il est question.

Pas un paroissien ne peut rester indifférent devant l'état actuel de l'Oratoire dont nous célébrerons, dans cinq ans, le 200^{ème} anniversaire de son affectation au culte réformé. Il a besoin, de toute évidence, d'être soumis à un sérieux lifting, certains travaux revêtant même un caractère d'urgence pour des raisons de sécurité.

Il va de soi que le ravalement de cet imposant monument s'impose lui aussi. D'autant plus que, depuis quelque temps déjà, même le parvis n'a plus droit à l'action régulière et, dans ce cas, justifiée du Kärcher ! Car les pigeons n'ont aucun respect pour l'Histoire.

Nous ne pouvons pas ignorer, bien sûr, que les travaux à entreprendre ont un coût et que les crédits sont rarement à la hauteur des besoins. Mais on est aussi en droit de se demander pourquoi notre tour tarde tant à venir dans la hiérarchie des travaux de réfection réalisés dans le voisinage.

Pour toutes ces raisons mais, surtout, pour que tous ceux qui fréquentent notre Temple sachent que nous ne restons pas inactifs, la rédaction de la « Feuille Rose » a décidé d'ouvrir le dossier. C'est ce que fait par ailleurs Bernard Guttinger, notre responsable des travaux, qui mieux que quiconque connaît parfaitement cette affaire qui dure, vraiment, depuis trop longtemps.

Roger POURTEAU

Restauration et ravalement : des interventions urgentes

Dossier établi par
Bernard GUTTINGER

Nous vous avons tenus informés, dans les précédents numéros de la « Feuille Rose », de l'état d'avancement des travaux que nous avons réalisés en tant que locataires du Temple et de la Maison Presbytérale. Vous avez pu constater qu'ils ont été importants, en particulier au 4 rue de l'Oratoire où le confort de ce lieu d'accueil a été considérablement amélioré. Mais le plus dur reste à faire puisqu'il s'agit, désormais, d'obtenir la réfection extérieure du Temple ainsi que le ravalement de la Maison de paroisse promis, pourtant, pour la fin 2004... Pour la compréhension de ce dossier, il convient tout d'abord de rappeler le statut administratif de ces bâtiments ainsi que la nature des travaux dont nous réclamons la réalisation, souvent depuis fort longtemps, aux propriétaires respectifs.

S'agissant de l'Eglise de l'Oratoire du Louvre, qui est affectée au culte protestant

depuis 1811, c'est la Ville de Paris qui en est propriétaire. Pour l'ensemble de la capitale, elle est d'ailleurs propriétaire de 96 édifices historiques culturels, dont 83 églises catholiques, 9 protestantes dont 6 du culte réformé (Belleville, Le Marais, l'Oratoire du Louvre, Pentemont, Plaisance et Saint-Esprit) et 2 synagogues.

Le propriétaire : la Ville de Paris

Au sein de l'administration parisienne, ces édifices sont gérés par la Direction des Affaires Culturelles (Sous-Direction du Patrimoine Culturel) et tout ce qui touche à l'entretien est suivi par le Bureau des Edifices Culturels et Historiques en fonction, bien sûr, des demandes et des crédits disponibles.

Les travaux les plus récents effectués à l'Oratoire ont été la réfection des lustres, la restauration partielle du dallage et des interventions ont eu lieu sur la toiture. A cette même Direction des Affaires Culturelles, il existe une Conservation des œuvres d'Art Religieuses et Civiles qui a réalisé, l'an dernier, la restauration de la statue de Coligny



Du côté de la rue de l'Oratoire, la longue façade latérale offre, elle aussi, un spectacle peu agréable avec ses murs noircis par le temps, ses ouvertures d'un autre âge et ses nombreuses pierres qui s'effritent (ci-contre). Sur la même façade, mais en haut de l'Eglise, de magnifiques motifs architecturaux mériteraient, également, d'être restaurés (page voisine)

L'oublié du 1^{er} arrondissement

Tout n'est pas blanc comme pierres dans notre quartier. Certes, le Louvre resplendit et nous nous en réjouissons. L'église Saint-Germain-l'Auxerrois, l'ancienne paroisse des rois de France, a eu droit, jusque dans ses moindres recoins, à un ponçage en règle. Sa consœur de Saint-Roch, que fréquentèrent assidûment Corneille et Diderot, a été soumise au même traitement.

Dans le quartier des Halles, c'est l'église Saint-Eustache, naguère restaurée par Baltard, qui s'est elle aussi refait une beauté pour faire honneur à son voisin le Forum. Qui ne lui a, d'ailleurs, pas rendu la politesse car la grande œuvre du centre de Paris aura été en partie ratée. A tel point que, sur le métier, on va devoir remettre l'ouvrage. Faire et défaire, c'est toujours travailler. Mais c'est aussi payer.

Il n'est pas jusqu'au Ministère de la Culture qui nous honore, depuis peu, d'un voisinage de bon aloi. Avec un immeuble douillettement emmaillotté de dentelle métallique. Il serait naturel que, par souci d'équité, tous ces monuments-là -historiques ou non- éprouvent un sentiment de gêne devant l'état de notre temple. L'oublié de la loi Malraux et le vilain petit canard du quartier dont on repousse, année après année,

la réfection et le nettoyage rendus nécessaires par les outrages du temps.

Un voile, même pas pudique puisque noirci en quelques mois par les gaz d'échappement, a bien été posé au faite du temple. Mais que cache-t-il au juste ? En tout cas, pas la misère et le délabrement de certains murs de notre église. Ni, surtout, la noirceur presque quatre fois centenaire de l'ancienne chapelle royale voulue par Louis XIII.

Le spectacle de ce monument historique, trop longtemps négligé, est désolant pour tout le monde. Pour les paroissiens qui le fréquentent chaque dimanche que Dieu fait. Pour les habitants et les commerçants du quartier qui vivent dans son environnement. Mais aussi pour les touristes, très nombreux en toutes saisons, qui découvrent le cœur de la capitale.

Notre Oratoire, qui est l'un des deux plus anciens sanctuaires protestants de Paris, ne mérite pas un tel traitement. Ou, plus exactement, une telle absence de traitement. Alors, en bons protestants que nous sommes, nous protestons : « Rénovez enfin notre Eglise qui veut être considérée à l'égal des autres monuments historiques du 1^{er} arrondissement ! »

Roger POURTEAU

ainsi que la réparation d'une partie des vitraux. Un autre service s'occupe de la gestion des orgues.

Accord pour la façade Saint-Honoré

Nous sommes en relation constante avec ces différents services et, depuis de nombreuses années, avec la Commission des Immeubles de l'ERF Région Parisienne, nous insistons pour obtenir la restauration et le ravalement des façades de notre Temple qui sont de plus en plus dégradées. A tel point que des filets de protection ont dû être mis en place, il y a deux ans, autour des corniches de la paroi principale.

L'Oratoire étant classé Monument Historique, les études préalables à ces travaux sont soumises à l'approbation de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) qui désigne un cabinet d'architecture des monuments historiques chargé de la



consultation des entreprises. Ensuite, les travaux ne peuvent commencer, évidemment, qu'après l'obtention des crédits qui, eux, sont votés par la Ville de Paris.

Actuellement, la DRAC n'a donné son accord et n'a désigné le cabinet d'architecture que pour une intervention limitée à la façade principale de l'Eglise donnant rue Saint-Honoré. Le reste du bâtiment n'est pas concerné. Même pour ces travaux importants mais partiels, les crédits ne seraient pas encore votés.

Inutile de vous dire que, face à cette situation de blocage, nous devons plus que jamais, poursuivre nos démarches auprès des différentes administrations pour faire aboutir enfin ce dossier de travaux qui traîne, depuis trop longtemps, en longueur. Précisons que ces dernières années la Ville de Paris a réalisé des travaux importants sur deux Temples de l'Eglise Réformée : Saint-Esprit, rue Roquépine dans le 8ème arrondissement, et Pentemont, rue de Grenelle dans le 7^{ème}.

Le presbytère toujours pas ravalé

Le presbytère appartient, lui aussi, à la Ville de Paris et il est géré par la Mairie de la Capitale (Sous-Direction de la politique de l'Habitat, Service Administration d'Immeubles). Le contrat de location de la Ville de Paris a été établi en 1839 (?) au nom du Consistoire de Paris et, à notre connaissance, il n'a pas été modifié depuis.

En tant que propriétaire, la Mairie de Paris assure les travaux de gros entretien. Ainsi, ces dernières années, nous avons obtenu le remplacement de la chaudière à mazout par une chaudière à gaz, la remise en état partielle du toit après les tempêtes de 1999 et 2004, ainsi que la réfection du plancher du 5^{ème} étage.

L'accès au temple par la rue de l'Oratoire (photo du haut) n'est pas, lui non plus, très engageant.

Proche des grilles qui protègent la statue de

Coligny, cet accès très emprunté mérite un traitement d'urgence. Derrière l'église, côté rue de Rivoli, la situation n'est pas plus enviable et elle offre aux très nombreux passants une image particulièrement dégradée (photo ci-contre)



Photo : Gérard CHEVALIER

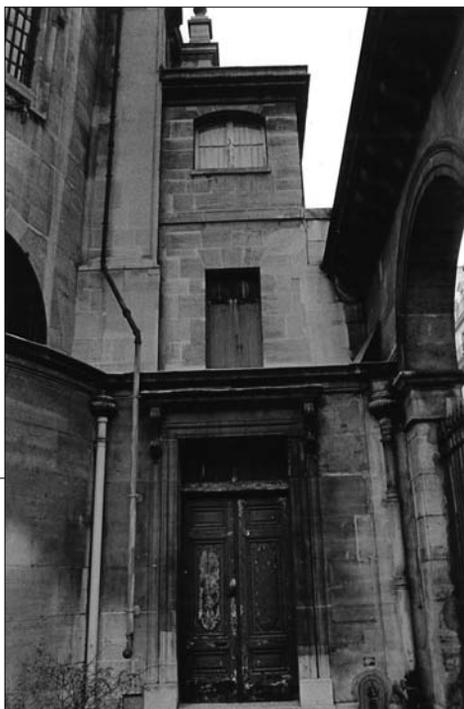


Photo : Gérard CHEVALIER

Les travaux, dont nous réclamons avec insistance la réalisation, concernent le remplacement de la verrière au 6ème étage et surtout le ravalement des façades (côté rue et côté cour) avec la réparation de certaines fenêtres. Le ravalement, en particulier, nous semble d'autant plus urgent à effectuer que, dans la courte rue de l'Oratoire, la Maison paroissiale est, désormais, la seule à offrir aux regards de tous une façade noircie, nos voisins ayant redonné à leurs murs un aspect tout à fait engageant.

Toujours pas de date

Nos relations avec les services de la Ville de Paris sont bonnes, d'autant plus qu'on y est conscient de l'importance des travaux de rénovation que nous avons réalisés à notre compte dans le bâtiment. Nous voulons croire que la partie des travaux qui incombe à la municipalité sera, un jour, engagée. Mais le plus tôt sera le mieux, même si, pour des raisons budgétaires et pour des problèmes de calendrier, il est difficile –pour ne pas dire impossible– d'obtenir la date précise de leur exécution, en dépit de nos démarches répétées.

En conclusion, il apparaît clairement que, sans nos interventions passées et futures auprès des différentes administrations, nous n'obtiendrons pas, dans un délai satisfaisant, la réalisation de ces travaux nécessaires et,

Il y aura bientôt deux cents ans

C'est en 1621 que fut entreprise la construction de l'église de l'Oratoire selon les plans de Jacques Lemercier, qui fut aussi l'architecte de l'église Saint-Roch et de celle de la Sorbonne. En 1623, Louis XIII lui octroya le statut de « chapelle royale » mais, interrompus en septembre 1625, les travaux d'achèvement ne reprirent qu'en juillet 1740 sous la direction de l'architecte Caqué. C'est lui qui a conçu le grand portail donnant sur la rue Saint-Honoré et qui devrait être intégré dans la première phase des travaux de ravalement. En 2011, l'Oratoire pourra célébrer le 200^{ème} anniversaire de l'« affectation provisoire » (!) de cette Eglise au culte réformé. Ce nouveau temple fut inauguré le 31 mars 1811 et, deux ans plus tard, on y commémora le 2^{ème} centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.



Photo : Bernard Guttinger

La Maison presbytérale, située au 4 rue de l'Oratoire, se trouve désormais dans une bien étrange situation. Les immeubles qui l'entourent ont été ravalés, ce qui a pour effet de faire ressortir davantage encore la noirceur de ses murs. Pour mémoire, rappelons que notre Maison devait subir une cure de rajeunissement analogue en 2004.

pour certains, particulièrement urgents. Raison de plus pour multiplier les interventions auprès des autorités concernées.

B. G.

Nouvelle démarche auprès de la Mairie

Au mois de mars dernier, Bernard Guttinger, conseiller presbytéral chargé des travaux, et le pasteur Werner Burki ont écrit à M. Christnacht, conseiller du Maire de Paris pour les relations avec les communautés et Eglises chrétiennes, pour lui signaler que, depuis la visite de la Commission de Sécurité (le 4 mars 2005), « nous avons mis en œuvre certaines recommandations », mais qu'il n'y a pas eu d'« interventions de la Mairie concernant les autres points ». Cette lettre rappelle que « notre plus grande préoccupation concerne les façades du temple », que ces travaux sont « repoussés d'année en année » alors que « l'état général du bâtiment continue à se dégrader ». Nous ne manquerons pas de vous informer sur les suites données à cette démarche.

LA « FEUILLE ROSE » parle à ses lecteurs

Vous êtes nombreux à nous avoir fait part de la satisfaction que vous procure la formule actuelle de la « Feuille Rose » mise en œuvre il y a trois ans. Sachez que vos avis ont été, pour nous, autant d'encouragements à poursuivre dans cette voie. Nous vous devons, cependant, quelques précisions sur les principes qui régissent l'élaboration de ce Bulletin devenu trimestriel.

La « Feuille Rose » est, avant tout, le journal de la paroisse. Héritière plus que centenaire d'un organe de communication interne dont nous avons la chance de posséder la collection quasi intégrale. Dans ces conditions, notre premier souci est de rendre compte de la vie de la paroisse et de ses activités, de la façon la plus complète et la plus vivante possible. Ne s'agit-il pas, entre autres, de donner aux générations futures les moyens de continuer la rubrique « L'Oratoire il y a 50 ans » ?

Il va de soi que nous nous interdisons de publier tout article qui pourrait être interprété comme une prise de position politique partisane. En revanche, il nous semble tout à fait normal, quand le besoin s'en fait sentir, d'intervenir dans un débat de société ou sur des questions de nature sociale ou solidaire qui ne peuvent pas laisser notre Eglise indifférente. De même que nous nous efforçons de privilégier les articles qui ont un lien direct avec l'histoire de l'Oratoire, avec sa vie culturelle, culturelle ou relationnelle, bref avec tout ce qui concerne ses multiples activités.

Certaines d'entre elles, d'ailleurs, ne sont pas forcément connues de nos lecteurs et c'est pour cette raison que nous insistons auprès de ceux et celles qui en ont la responsabilité pour qu'ils nous informent régulièrement afin qu'aucune activité de la paroisse ne soit laissée dans l'ombre. Une seule obligation inhérente aux délais de fabrication de notre Bulletin et au travail de l'équipe rédactionnelle chargée de la mise en forme des textes et de leur présentation : le respect de la date limite de remise des informations ou des contributions, précisée en dernière page de chaque numéro de la « Feuille Rose ».

Une ultime indication, et non des moindres, concernant la diffusion de notre Bulletin : il est expédié chaque trimestre (chiffres de 2005) dans 833 foyers, alors qu'on ne dénombre que 420 membres électeurs de l'APEROL. La « Feuille Rose », en effet, est envoyée à de nombreux paroissiens ou sympathisants qui ont demandé à la recevoir. Elle est également vendue le dimanche au comptoir des cassettes. Au total, plus de la moitié de nos lecteurs résident en province ou à l'étranger.

Mais qu'il nous soit permis de faire remarquer que trop peu de nos lecteurs contribuent financièrement au soutien de ce précieux moyen de communication. Le prix de revient de la « Feuille Rose » qui, depuis quelque temps, est imprimée à Paris est de 25 euros pour quatre numéros par an. Pensez à envoyer à la paroisse, en plus de votre cotisation, le montant de l'abonnement. Ce sera, pour nous, un encouragement supplémentaire, mais aussi un moyen financier nécessaire pour améliorer encore notre Bulletin.

Le Comité de Rédaction.

Carême protestant avec Florence Taubmann

Diffusées sur France Culture entre le 5 mars et le 9 avril, c'est le pasteur Florence Taubmann qui a animé cette année les prédications de Carême pour lesquelles elle avait choisi le thème des « Lamentations de Jérémie », un « *texte difficile* », dit Florence Taubmann, *qui trouve un écho dans l'actualité* ».

Ces six prédications, avaient pour titres : « Stupeur : comment un tel malheur est-il possible ? » (le 5 mars) ; « Stupeur : Dieu est-il un ennemi ? »

(le 12 mars) ; « Qui est cet homme qui gémit ? » (le 19 mars) ; « Il se bat contre la haine » (le 26 mars) ; « Stupeur ! Voici l'homme, voici la souffrance de Dieu ! » (le 2 avril) ; « Nous reviendrons, nous serons consolés » (le 9 avril).

Possibilité de commander les cassettes des émissions en écrivant à :

« Carême protestant », 27 rue de l'Annonciation Paris 75016.

secr@careme-protestant.org

UNE FÊTE POUR TOPAZA

Comme nous le faisons régulièrement, nous vous transmettons les nouvelles les plus récentes en provenance de l'orphelinat de Topaza, dans l'île de Madagascar, un établissement que notre Eglise soutient avec constance depuis près d'un siècle. Une aide que le moment n'est pas venu de ralentir tant ce pays continue de s'appauvrir. Entre autres conséquences dramatiques de cette situation : des mamans, de plus en plus nombreuses sont obligées d'abandonner leur bébé. On les retrouve parfois dans un couffin laissé dans un coin du marché.

C'est ainsi que, depuis le mois de septembre dernier, l'orphelinat a accueilli cinq nouveaux bébés d'environ cinq à six mois, confiés au Centre par le juge. Trois d'entre eux avaient été retrouvés sur le grand marché de Tananarive. Cela porte désormais à quarante le nombre d'enfants accueillis à Topaza qui doit ainsi faire face à des conditions d'accueil plus importantes.

Dans la « Feuille Rose » du dernier trimestre 2005, nous avons évoqué la liste des travaux envisagés pour l'année en cours. Nous sommes heureux de pouvoir

vous annoncer que, grâce aux dons versés par les cotisants de l'Oratoire, Claudine Roditi qui s'est rendue sur place a pu constater qu'ils avaient été réalisés.

Il s'agissait d'abord de la restauration de panneaux solaires vétustes fournissant de l'eau chaude et permettant d'alimenter un séchoir solaire indispensable en période humide. Par ailleurs, cent mètres d'étendage à l'air libre ont été créés pour la période sèche.

Deux châteaux d'eau ont été construits pour pallier les insuffisances du système urbain, afin d'alimenter les sanitaires des étages des deux bâtiments. Enfin, l'installation d'un lavoir à linge permettant à trois personnes de travailler en même temps a été

réalisée. Ce lavoir était indispensable pour laver le linge de quarante enfants, ainsi que celui du personnel.

Il a fallu aussi s'occuper de l'environnement qui était en très mauvais état, une partie de la cour s'étant effondrée par suite de pluies diluviennes. La construction d'une première section de 23 mètres d'un mur de soutènement a été réalisée. Il reste à construire une deuxième section de 33 mètres, mais pour cela il faut trouver **10 000 €**. **Nous espérons, grâce à votre générosité pouvoir les financer rapidement.**

Rendez-vous le 21 mai à l'Oratoire

Une dernière précision : 90 % des travaux réalisés à Topaza sont confiés à l'association humanitaire Akamasoa animée par le Père Pedro. Un concert a été organisé récemment à l'Oratoire au profit de cette œuvre.

Pour pouvoir aller jusqu'au bout de ces travaux, le petit groupe de soutien à Topaza, a décidé de préparer une Fête de la solidarité qui aura lieu le 21 mai prochain à l'Oratoire (Salle Monod). Nous vous y invitons ainsi que les enfants. Le

repas sera animé par une chorale malgache. Il y aura une expo photos, une loterie d'objets malgaches, un diaporama sur la vie du Centre, et des animations pour les enfants. Le nombre des places étant limité, l'inscription « prépayée » est obligatoire. Pour les adultes, le prix a été fixé à 25 € par personne. Les inscriptions et les chèques pourront être remis à Jean-Claude Hureau au comptoir des cassettes, le dimanche matin, ou bien envoyés au secrétariat de la paroisse, en précisant « Fête du 21 mai – Topaza. ». Les enfants jusqu'à dix ans seront accueillis gratuitement.

Nous vous attendons avec joie pour cette journée exceptionnelle.

Anne WELTI

**De nouveaux
bébés sont
arrivés.
L'orphelinat
accueille
désormais
40 enfants**

**“ Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l’Eternel ! ”
(Psaume 122, verset 1)**

CALENDRIER DES CULTES

Dimanche à 10 h 30
Célébration de la Cène chaque 2^e dimanche du mois et lors des fêtes

Dimanche 23 avril 2006	Werner Burki	
Dimanche 30 avril 2006	Florence Taubmann	Accueil
Dimanche 7 mai 2006	Werner Burki	Culte de reconnaissance des Conseils Chœur – Repas mensuel
Dimanche 14 mai 2006	Florence Taubmann Werner Burki Marie-Laure Guttinger	Culte parents-enfants (1)
Dimanche 21 mai 2006	Jean-Jacques Maison	Cène
Jedi 25 mai 2006	Florence Taubmann	Culte de l’Ascension à 10 h 30 avec l’ensemble de cuivres « Junger Bläserkreis » (2)
Dimanche 28 mai 2006	Werner Burki	Accueil - Ensemble cuivres
Dimanche 4 juin 2006	Florence Taubmann Werner Burki	Culte de Pentecôte –Chœur Accueil des catéchumènes à la Cène – Repas mensuel
Dimanche 11 juin 2006	Marie-Laure Guttinger Werner Burki	Cène
Dimanche 18 juin 2006	Werner Burki Florence Taubmann	
Dimanche 25 juin 2006	Florence Taubmann	Accueil
Dimanche 2 juillet 2006	Werner Burki	
Dimanche 9 juillet 2006	Jacques Gradt	Cène
Jedi 16 juillet 2006	Werner Burki	
Vendredi 23 juillet 2006	Werner Burki	

(1) La Cène, habituellement célébrée le 2^{ème} dimanche, est reportée au 21 mai.

(2) L’ensemble « Junger Bläserkreis » est composé d’une dizaine de jeunes Allemands de Heidelberg qui passeront quelques jours à Paris accompagnés de leur pasteur.

SORTIE LE 17 JUIN

Nous naviguerons vers Chartres

Après Meaux en juin 2004 et Noyon en juin 2005, nous vous proposons cette année une sortie de paroisse à Chartres. Nous nous retrouverons, suivant une formule maintenant bien rodée, le samedi 17 juin prochain à 8h30, rue de l'Oratoire, pour prendre un car qui nous conduira par l'autoroute et à travers la Beauce, jusqu'à ce joyau de notre architecture religieuse, qu'est Notre-Dame-de-Chartres. La cathédrale chère à l'Orléanais Charles Péguy qui l'a si joliment chantée : « *Tour de David, voici votre tour beauceronne C'est l'épi le plus dur qui soit jamais monté Vers un ciel de clémence et de sérénité, Et le plus beau fleuron de votre couronne* ».

Certes, la plupart d'entre nous n'ont plus l'âge d'être des pèlerins, « *marchant sur cette route droite, tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents* ». alors c'est en car que « *nous naviguerons vers votre cathédrale* ». Nous avons prévu, comme l'année passée, une pause déjeuner dans un restaurant de la ville suffisamment grand pour nous accueillir.

Une guide de la cathédrale nous

attendra à notre arrivée. Si tout va bien, nous prévoyons en matinée une première visite de l'extérieur, puis après le déjeuner une découverte de l'intérieur. (L'ordre de ces visites pouvant être inversé en fonction du temps). Nous serons assurés de tous bien entendre, car notre guide nous équipera d'écouteurs individuels retransmettant ses explications. Pour mieux voir les sculptures situées en hauteur se munir de jumelles de théâtre.

Un temps de visite sera également réservé à la vieille ville, soit avec un parcours individuel, soit en utilisant le petit train touristique qui part de la cathédrale. Les conditions de cette sortie seront les mêmes que celles de l'année dernière. Nous demanderons par conséquent une contribution de 20 € par personne, qui couvrira le trajet, le repas et la rémunération de la guide. Les personnes qui ne pourraient pas assumer cette contribution, ainsi que les familles nombreuses pourront contacter les pasteurs. Inscriptions obligatoires auprès du secrétariat

François Lerch

UN SACRE À CHARTRES POUR HENRI IV

A force d'entendre parler du sacre des rois de France à Reims, on en oublierait presque qu'il y eut une exception de taille dans l'histoire de cette cérémonie rituelle inhérente à la royauté. Le 27 février 1594, c'est dans la cathédrale de Chartres, qui passe pour être l'une des plus vastes de France, que l'évêque Nicolas de Thou déposa la couronne royale sur la tête d'Henri IV. Trois ans auparavant, le Béarnais était entré dans la ville après deux mois de siège, réussissant là où Condé avait échoué en 1568. C'est parce que les Chartrains avaient ravitaillé Paris pendant qu'il assiégeait la capitale, qu'Henri de Navarre organisa cette opération punitive. En revenant se faire couronner à Chartres, il scella sa réconciliation avec la ville qui fut celle où le préfet Jean Moulin a fait ses débuts dans la Résistance. En revanche, l'histoire ne dit pas si le Vert Galant, qui était aussi un fameux gourmet, apprécia les spécialités gourmandes de la cité, en particulier les fameux pâtés en croûte, naguère à base de pluviers-guignards, remplacés de nos jours par de la chair de perdrix et de faisans. Côté douceurs, on ne repart pas de Chartres sans son « pavé », un pain d'épices très dur aromatisé au miel de fleurs de sainfoin, et sans ses « mentchikofs », des bouchées de chocolat enrobées de sucre.

R.P.

RÉFLEXION

LE GLAIVE DE LA PAROLE

Prédication de Paolo RICCA
pour les 60 ans de « Réforme »
à l'Oratoire du Louvre



« Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive... »

Matthieu 10, 34-39. « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui assurera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi l'assurera ».

Quel texte, chers frères et sœurs ! Un texte qui nous prend à contre poil, un texte « rabat-joie » pourrions-nous dire, car nous y trouvons les mots qui ne nous plaisent pas, les mots que nous n'aimons pas entendre.

Jésus parle de « glaive », mais nous ne voulons pas de glaives, ni matériels ni spirituels. Nous voulons en faire des socs, comme nous le dit le prophète Esaïe (2,4). Jésus parle de « séparation », mais nous ne voulons pas de séparations, il y en a déjà tellement. Nous voulons unité, dialogue, compréhension, nous voulons vivre en bonne harmonie avec tout le monde. Non, nous n'avons pas besoin d'une déchirure en plus. Jésus nous dit même qu'il vient diviser nos familles, qui ont déjà tellement de problèmes pour leur compte, c'est un miracle qu'elles tiennent le coup. Il ne manque plus que Jésus vienne les diviser... Non, ce n'est pas de cela dont nous avons besoin.

Jésus prétend à plus

Mais ce n'est pas tout : Jésus nous dit encore que nous devons l'aimer plus que ceux que nous aimons le plus, c'est-à-dire que l'amour pour lui doit être plus grand que notre vie. Mais qui y parvient ? Qui en est à même ? Nous avons de la peine à maintenir en vie notre christianisme pâle et quelque peu anémique, à garder une étincelle de foi et à ne pas oublier complètement Dieu au milieu de mille soucis et tribulations de la vie. Mais ici Jésus prétend à plus, à bien plus : il ne suffit pas que nous lui fassions un peu de place, non, il prétend à la première place. « *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* ».

S'il en est ainsi, je crains que bien peu de gens parmi nous soient dignes de Jésus. Qui insiste dans son propos, et parle de « croix », c'est-à-dire de ce que nous voudrions en tout cas éviter. Et de « perdre sa vie

pour l'assurer », tandis que nous voudrions l'assurer sans la perdre. Voyez-vous, frères et sœurs, combien ce texte nous est étranger, combien nous lui sommes étrangers, combien il nous bouscule, combien il nous met mal à l'aise.

Mais alors pourquoi ce texte en ce jour de fête ? C'est tout simplement à cause du nom du journal que nous fêtons, soit parce qu'il existe, soit parce qu'il existe encore, soit parce qu'il jouit (me dit-on) de bonne santé. Or ce journal s'appelle « Réforme ». Et « Réforme », ce n'est pas un nom quelconque. C'est un nom de poids, choisi par une poignée de chrétiens, un nom chargé d'histoire, bien plus : chargé de passion – passion pour Dieu, pour l'homme et pour l'Évangile. Un nom que nous chérissons plus que tout autre, aussi parce que c'est le nom de notre église – Église Réformée de France – et que c'est notre nom (nous nous nommons « réformés »).

**« Réforme,
un nom
chargé
d'histoire »**

1. Le glaive de Jésus

Un nom qui est à la fois un rappel et un appel, une décision, comme l'a bien dit Karl Barth : « *La Réforme en tant que décision* ». Et une tâche. Un nom que, comme celui de « liberté », nous écrivons volontiers dans le sillage de Paul Eluard, « sur nos cahiers d'écoliers, sur nos pupitres et les arbres, sur le sable, sur la neige ». Nous l'écrivons et nous l'inscrivons volontiers sur notre propre vie, car la Parole de Dieu – disait Calvin – n'est pas là pour chatouiller nos esprits mais pour réformer nos vies.

Or, on ne peut prononcer ce mot de « Réforme », sans penser à la Réforme du XVI^e siècle dont nous sommes issus, nous qui sommes ici. Et on ne peut songer à cet événement sans précédent dans l'histoire de l'Église sans évoquer la déchirure qu'elle a provoquée dans le corps de la chrétienté occidentale. Et on ne peut évoquer cette déchirure sans la ramener à cette parole de Jésus que nous avons choisie, ou qui nous a choisis, pour la prédication d'aujourd'hui.

Or, il n'est pas possible d'aborder tout ce texte dans une seule prédication. Il en faudrait au moins deux : une sur le glaive, c'est-à-dire la séparation ; l'autre sur la croix, c'est-à-dire sur perdre sa vie pour la trouver. Aujourd'hui, nous nous bornons à la première, et nous l'articulons en trois points : le glaive de Jésus – glaive qui blesse – glaive qui guérit.

« *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive* ». *Quel est le glaive de Jésus ? Ce n'est pas le glaive du guerrier. Jésus est désarmé, et il ordonne à Pierre qui, lui, est armé, de remettre l'épée au fourreau, car « tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée »* (Matthieu 26,52). Le glaive de Jésus n'est pas non plus le glaive de la justice, qui rend à chacun ce qui lui est dû, qui récompense les bons, et châtie les mauvais. Non, Jésus n'est pas venu faire justice, il est venu donner justice à ceux qui ne l'ont pas. Il n'est pas venu punir les pécheurs, mais les sauver. Il n'est pas venu les condamner, mais les justifier.

**« Jésus est
venu
donner
justice à
ceux qui ne
l'ont pas »**

« Tout par la Parole, rien sans la Parole »

« Nous portons en nous la blessure de Dieu »

Le glaive de Jésus n'est ni celui du guerrier ni celui de la justice. C'est le glaive de la Parole. Jésus a tout fait par la Parole, rien sans la Parole. Par la Parole, il a annoncé le Royaume, chassé les démons, guéri, consolé, réprimandé, pardonné, ressuscité, appelé hommes et femmes à le suivre. Tout par la Parole, rien sans la Parole.

Quand Jésus dit « *je suis venu apporter le glaive* », il veut dire « je suis venu placer le glaive de la Parole de Dieu au cœur du monde ». Etre réformés, publier un journal qui s'appelle « Réforme » veut dire ceci : tout par la Parole, rien sans la Parole. Car la Réformation dont nous sommes issus et dont le nom de notre journal se fait l'écho, « la Réformation, dis-je, nous a tout enlevé, et ne nous a, cruellement, laissé que la Bible », c'est-à-dire la Parole.

Cette Parole-là, qui retentit dans la Bible, est toute notre richesse, et notre pauvreté, car nous n'avons rien d'autre. Cette Parole-là, qui retentit dans la Bible, est toute notre force, et notre faiblesse aussi, car nous n'avons aucun autre appui. Cette Parole-là, qui retentit dans la Bible, est toute notre sagesse, mais notre folie aussi, car nous y puisons toute la connaissance de Dieu et de l'homme, elle est une source inépuisable, qui nous désaltère, tout en renouvelant chaque jour notre soif.

Tout par la Parole, rien sans la Parole : tel est le sens du glaive de Jésus. Tel est son défi, le défi que Jésus nous lance aujourd'hui, que la Réforme au XVI^{ème} siècle a relevé, que nous voulons relever nous aussi comme Eglise chrétienne et comme journal « Réforme ».

2. Glaive qui blesse

Cette Parole, qui est le glaive de Jésus, est « *plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit...* » (Hébreux 4,12). Un glaive, ça coupe, ça blesse. Oh oui, comme il blesse ce glaive, qui est la Parole de Dieu ! Comme Jacob, après avoir lutté toute la nuit avec l'ange de Dieu, il boitait, il était blessé. Nous aussi, qui avons écouté un jour la Parole de Dieu, nous sommes blessés. Nous portons en nous la blessure de Dieu. Heureux êtes-vous si vous portez en vous la blessure de Dieu.

Un glaive, ça coupe, ça blesse, ça divise. Là où la Parole retentit une division s'opère. Qu'est-ce qu'elle divise, la Parole de Dieu ? Non seulement âme et esprit, mais aussi foi et superstition, certitude et doute, amour et indifférence, espoir et désespoir. Elle divise en nous le vieil homme, sceptique, agnostique, incrédule, et l'homme nouveau, généreux, confiant, croyant.

Mais la Parole de Dieu ne divise pas seulement en nous, mais aussi en dehors de nous. Elle divise ceux qui l'écoutent et ceux qui ne l'écoutent pas ; elle divise ensuite ceux qui l'écoutent et la mettent en pratique et ceux qui l'écoutent et ne la mettent pas en pratique. Encore divise-t-elle le bien du mal, la vérité du mensonge, la réalité de l'apparence, l'authenticité de la comédie, la foi de l'idolâtrie, l'espérance de l'illusion.

Or, dans la vie de chaque jour, tout cela n'est pas du tout divisé,

**« Entre la
valeur de la
tradition et
l'autorité de
l'Écriture »**

**« Un temps
pour diviser
et un temps
pour unir »**

séparé, mais au contraire affreusement mélangé. Tout est mêlé, c'est très difficile de distinguer le bien du mal, la vérité du mensonge, la réalité de l'apparence, Dieu de l'idole. Le diable se plaît à tout mélanger, c'est sa spécialité. La Parole de Dieu, au contraire, pénètre jusqu'à la division entre le bien et le mal, et tout le reste. Au XVI^e siècle, la Réforme a réussi cette œuvre tellement difficile et tellement nécessaire de triage, de discernement et de distinction entre la parole du pape et la parole de Dieu. Entre le rôle de la foi et le rôle des œuvres, entre la valeur de la tradition et l'autorité de l'Écriture, entre la gratuité de la grâce et la liberté du service.

Cette œuvre de discernement, de distinction, de séparation, c'est le deuxième défi que Jésus nous lance aujourd'hui et que nous voulons relever comme Église chrétienne et comme journal « Réforme » : être une poignée d'hommes et de femmes qui, illuminés et guidés par la Parole de Dieu, aident notre génération à connaître et reconnaître la différence entre le bien et le mal, entre Dieu et l'idole, entre foi et superstition, entre vérité et mensonge, etc. C'est peut-être aujourd'hui le service le plus utile que nous pouvons rendre à notre prochain, car le désarroi est grand et la confusion règne partout.

3. Glaive qui guérit

Mais cette Parole qui coupe, qui blesse, qui sépare, qui divise, c'est aussi la Parole qui convoque, qui rassemble, qui unifie. La division est nécessaire, car nous-mêmes nous sommes doubles et il faut que le Christ sépare le vieil homme de l'homme nouveau. Tout est mélangé en nous et hors de nous et une purification est indispensable. C'est là, au fond, le sens profond, biblique, de la division dont parle notre texte : c'est la purification, la sanctification. La Parole nous est adressée pour nous sanctifier. « Soyez saints car je suis saint », dit le Seigneur.

Mais la sanctification, elle, n'est pas le dernier mot. Ce dernier mot est la communion. « *Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jean 12,32). Il y a un temps pour diviser, et un temps pour unir. La Parole divise, la Parole unit. Avant elle divise, ensuite elle unit. Tel est alors le troisième défi que Jésus nous lance aujourd'hui et que nous voulons relever comme Église chrétienne et comme journal « Réforme » : être disciples et témoins de cette Parole tranchante, sans l'apprivoiser, sans la domestiquer, sans la normaliser, sans l'accommoder à notre médiocrité.

Ainsi qu'elle garde toute sa capacité de couper, de blesser, de pénétrer, de séparer. Et en même temps de savoir la vivre et la proposer comme parole de communion, comme espace de rencontre, de dialogue et de partage. Le troisième défi est que la Parole qui blesse soit aussi la Parole qui guérit, que la Parole qui sanctifie soit celle qui ouvre celles et ceux qui l'écoutent à la communion plus grande – celle que Dieu offre, celle que Dieu est. Car Dieu est communion.

* Cette prédication a été faite le 27 novembre 2005

LECTURE

Des Charentaises à l'Oratoire

Les dames de Barbezieux de Jacques Chardonne fréquentaient notre Temple

« Les destinées Sentimentales » constituent l'avant-dernière œuvre que nous vous présentons, dans le cadre de nos chroniques « L'Oratoire et la littérature ». L'auteur de cet ouvrage, Jacques Chardonne n'est plus guère lu aujourd'hui. L'histoire de la littérature de Lagarde et Michard, qui a formé les générations de lycéens d'après-guerre, ne lui consacre que deux pages, autant dire qu'il n'a jamais été mis au programme du bac. Si « Les destinées sentimentales » provoquent un petit sursaut de mémoire, c'est parce qu'elles ont été portées à l'écran en juillet 2000 par Olivier Assayas.

L'hiver dans la capitale

Jacques Chardonne (1884-1968) avait une double ascendance provinciale. Son père, qui était Charentais, dirigea une importante maison de cognac tandis que sa mère, une Haviland, Américaine quaker, était héritière d'un des plus grands porcelainiers de Limoges. Il fut élevé dans la religion protestante pour laquelle il manifesta un goût modéré.

L'œuvre romanesque de Chardonne se déroule dans ce double cadre provincial : la Charente d'abord avec sa ville natale de Barbezieux, Limoges ensuite. Elle est empreinte du charme désuet d'une époque révolue qui vit les grandes dynasties industrielles bourgeoises sombrer progressivement pour n'avoir pas su s'adapter aux mutations du monde de l'après-guerre de 1914-1918.

Ainsi en fut-il des Pommerel de Barbezac (Barbezieux) arc-boutés sur la commercialisation de cognacs de plus de 70 ans d'âge vieilliss en fûts de chêne, qui n'ont pas su

prendre le virage de la mise en bouteille et qui furent progressivement évincés du marché international. Il en fut de même pour les Barnery de Limoges qui, longtemps, produisirent la porcelaine la plus raffinée que l'on puisse trouver, mais qui perdirent, eux aussi, leur clientèle américaine qui se tourna vers les porcelaines allemandes moins belles mais beaucoup moins chères.

Les Pommerel et les Barnery étaient de vieilles familles protestantes, unies par des liens d'amitié. Les chefs de ces dynasties vivaient sobrement, sans ostentation, logeant à proximité de leurs chais ou de leur fabrique, mais les familles possédaient des châteaux où toute la jeunesse se retrouvait lors de grands bals. On allait faire du tennis, on canotait sur la Charente ou sur la Vienne. On vivait avec les principes immuables de la bourgeoisie de province. Ces familles possédaient toutes des appartements dans les quartiers chics de la capitale, où les douairières venaient passer les rigueurs de l'hiver.

Les destinées sentimentales

Chardonne est surtout considéré comme le romancier du couple dont il décline à longueur de pages toutes les figures du sentiment amoureux dans un style admirable et précieux. Dans « Les destinées sentimentales » il met en scène le couple de Jean Barnery héritier des porcelainiers qui, ayant répondu à une vocation pastorale, était venu, alors qu'il était un jeune célibataire prendre la paroisse de Barbezac, chaudement recommandé par la famille Pommerel.

Mais un pasteur de province ne doit pas rester célibataire longtemps, ce n'est pas convenable, aussi épousa-t-il Nathalie, la fille

Le bonheur de Barbezieux

L'ancienne sous-préfecture de la Charente (elle a perdu ce titre en 1926) est la capitale de la Petite Champagne, l'un des deux principaux terroirs qui donnent naissance au cognac.

Jacques Chardonne, auteur entre autres du « Bonheur de Barbezieux », n'y fut pas la seule célébrité littéraire puisque la ville a également vu naître l'humaniste Eli Vinet, l'historien Ernest Labrousse, le romancier Henri Fauconnier et, plus loin dans le temps, le troubadour Rigaut de Barbezieux.



d'un contremaître de la fabrique de sa famille avec qui il eut une fille, Aline. Cette mésalliance fut désastreuse et se termina par un divorce. Jean Barnery se remaria avec une jeune fille de Barbezac, Pauline, nièce des Pommerel, mais il dut renoncer à sa carrière de pasteur et quitter la ville.

Le beau sermon de l'Oratoire

Venons-en aux liens de ces familles avec l'Oratoire du Louvre. Quand une des jeunes femmes de cette société revenait d'un voyage à Paris, avec « des ondulations profondes, une veste nouvelle à col Médicis, une voilette à gros pois, l'attitude dédagée, laissant voir sous sa jupe verte des volants de taffetas changeant », on l'interrogeait :

- « As-tu été au théâtre ?
- Je suis allée à l'Opéra, au Français... J'ai entendu un beau sermon de M. Roberty à l'Oratoire.
- As-tu été au temple de M. Wagner, boulevard Beaumarchais ?
- Non, il y a tant de monde qu'il faut arriver très tôt. Et puis mes parents n'aiment pas les libéraux, qui ne croient pas à la divinité de Christ... Cela mènerait loin.
- Gardons nous d'aller trop loin, dit Pauline ».

Pauline, qui devait plus tard épouser le pasteur Jean Barnery, avait pourtant fait son instruction religieuse avec le pasteur Wagner. Sollicitée par Jean de devenir monitrice à l'école du dimanche de Barbezac, elle refusa catégoriquement.

- « Pourquoi ? Vous avez bien fait votre instruction religieuse ?
- Je l'ai faite à Paris, avec un pasteur admirable, un paysan de génie : Charles Wagner. Et pourtant, je vous l'avoue, pas un jour, même enfant, un sentiment religieux ne m'a effleurée.
- Vous avez perdu la foi ?
- Pardon, je ne l'ai pas perdue. Je ne l'ai jamais eue. Je n'ai jamais éprouvé rien qui en approchât. Je n'enseignerai pas à des enfants ce que je ne crois pas ».

La visite au pasteur

Quand Jean Barnery prit la décision de se remarier avec Pauline, il voulut assurer une vie confortable à Nathalie, sa première femme et à leur fille Aline qu'il installa dans un appartement de l'avenue de Messine à Paris. Nathalie se préoccupa de l'instruction religieuse de sa fille devenue adolescente, parce que ses fréquentations lui donnaient du souci. Elle alla voir le pasteur de l'Oratoire,

M. Théophile Sabatier qui habitait depuis longtemps rue de Miromesnil dans un vaste appartement où il recevait ses visiteurs deux fois par semaine. La cheminée de son bureau était surmontée d'un Coligny en bronze, la main sur son épée et figé dans toute l'énergie de sa foi.

« Aline avait passé l'âge de la première communion, mais elle ne pouvait toujours différer cette cérémonie. Une telle infraction à la coutume ne se concevait pas, même à une époque de révolution des mœurs.

« Tu feras ta première communion cette année.

- Oui maman ».

Une Première Communion à l'Oratoire

« Au second étage de la maison presbytérale, face au temple de l'Oratoire,

dans une salle tapissée d'un papier brun, les jeunes auditeurs sont assis autour d'une longue table présidée par M. Sabatier. A sa gauche se tiennent les garçons, le visage encore enfantin, avec leurs cols ouverts, les cheveux drus partagés par une raie, les mains bien lavées ; à sa droite les filles bouffies et molles ou futées, ou qui ressemblent déjà à de petites vieilles anguleuses et jaunes. Tous de conditions différentes, pauvres ou riches, c'est à peine si l'on distingue les variétés d'origine à un détail du vêtement.

Lorsque Aline s'assit au bout de la table, elle ôta son manteau de petit-gris, découvrant sa robe de velours souple, les manches courtes, un cercle d'or gravé au dessus du coude. Personne ne parut la remarquer ».

Nathalie avait toujours écrit les lettres de

Pas toujours agréable l'image de l'Oratoire dans la littérature

Parvenu presque au terme de ces explorations littéraires – la dernière sera consacrée à Madame de Sévigné – qui nous ont permis, au travers de Balzac, Proust, Pierre Loti, Alphonse Daudet et Jacques Chardonne, de découvrir la présence de l'Oratoire dans la littérature de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle on peut légitimement se poser la question de l'instrumentalisation de cette église emblématique du protestantisme. Les écrivains lui ont, soit attribué une connotation mondaine et superficielle, soit une connotation sinistre liée à l'apparition des mouvements du Réveil et des sectes évangéliques, bien loin de la stature libérale qu'elle revendiquait alors. Daudet et Chardonne ont, sans doute, utilisé l'Oratoire pour les besoins de leurs thèses. S'il y avait « erreur sur le fond », y avait-il « erreur sur la forme » ?

La gravité et la sévérité glaçante des pasteurs qui émerge des souvenirs de jeunesse de Loti, au point de lui faire regretter ses pasteurs de l'île d'Oléron, sont sans doute réelles. Les portraits et photographies des augustes figures pastorales que nous possédons témoignent d'une époque pleine de révérence et de respect pour ces serviteurs de l'Eglise. Mais en contre-point, on ne peut passer sous silence l'extraordinaire vitalité attestée, numéro après numéro dans la Feuille Rose, depuis 1903, des écoles du dimanche, des groupes de catéchumènes, du scoutisme (à partir de 1923) dont les effectifs ne cessent de croître. Ce dynamisme des jeunes, pour ne parler que de lui vient infirmer l'image un peu oppressante que les écrivains ont cru devoir attribuer à l'Oratoire.

F.L.

sa fille. C'est elle qui rédigeait les devoirs que M. Sabatier demandait à ses catéchumènes. De son écriture enfantine, tout engourdie, Aline recopiait péniblement le texte enflammé et un peu incohérent. M. Sabatier fut frappé par l'accent des devoirs d'Aline ».

Un peu plus tard, accompagnant la jeune fille par le jardin des Tuileries, « avec des gestes qui faisaient flotter les pans de sa redingote, il dit : « La première communion est tardive dans notre religion, parce que nous voulons que l'enfant ait conscience de ses actes et de ses engagements. Vous entendez souvent une parole dont il faut avant tout se pénétrer : « Nous sommes nés dans la corruption ». Quand vous prendrez conscience du mal qui est en vous, vous serez sur le chemin du salut. Si le mal est en nous, il y a aussi une voix (...) il y a un ami (...) Apprenez à l'entendre (...) écoutez-le (...) Alors tout sera transformé par une nouvelle naissance (...) par l'union avec Dieu (...) »

« Nous sommes enfants du péché (...) Dieu châtie celui qu'il aime (...) Aline courba les épaules et remonta sa fourrure ».

Une scène glaciale

« Ces paroles du pasteur Sabatier pèseront comme une chape de plomb sur les épaules de la jeune fille et l'enfonceront dans une solitude que l'on peut imaginer. Pour faire bonne mesure, il la dirigera quelques années plus tard vers la communauté des diaconesses de Reuilly. Le jour de sa consécration, son père Jean Barnery, qui s'était glissé incognito dans l'assemblée entendra le cœur brisé le pasteur questionner la jeune fille : « Aline Barnery, vous sentez-vous pénétrée d'une telle reconnaissance envers votre Dieu Sauveur qui nous a rachetés à un si grand prix, que vous voulez lui consacrer, dans le service des diaconesses, votre corps et votre esprit qui lui appartient ? »

Ceux qui ont vu le film ont gardé de cette scène un sentiment glacé.

François LERCH

ASSOCIATIONS

La composition du Conseil de l'Entraide

Le Conseil de l'Entraide, composé de douze membres, s'est réuni le 29 mars dernier et il a élu son nouveau bureau avant de débattre de l'organisation du travail pour l'avenir. Le bureau est ainsi composé : Président : Werner Burki ; Vice-Présidents : Florence Taubmann et Sophie Roume-Brunel ; Trésorier : Christophe Mallet ; Secrétaire : Véronique Ranc ; membres : Rose-Marie Boulanger, Gilles Devaux, André Ducros, Olivier Gounelle, Denis Roure, Dorothee Théron et Marc Verstraete (ces dernier exerçant également les fonctions de diacres). Le Conseil a tenu à remercier tous ceux qui le soutiennent et qui lui permettent de poursuivre ainsi son combat contre la misère, tant dans l'Eglise que dans la cité.

Au cours du 1er trimestre, l'Entraide a décidé de soutenir financièrement l'action de l'ARAPEJ pour la réinsertion des prisonniers. Cette année, elle soutiendra particulièrement les Foyers Matter (accueil à la sortie de prison). S'agissant du Collectif des Morts de la Rue, l'Entraide poursuivra son action pour les accompagnements au cimetière.

Nouvelles du Conseil Presbytéral

• Durant le premier trimestre 2006, le Conseil s'est particulièrement attaché à préparer l'assemblée générale du dimanche 26 mars dont vous trouverez par ailleurs un compte-rendu succinct.. Faisant le bilan de son fonctionnement durant les trois ans écoulés, il a décidé d'élaborer une charte de fonctionnement déléguant au Bureau un certain nombre de tâches concernant la gestion courante pour lesquelles il serait investi de pouvoirs de décisions. Ce projet, qui permettra au Conseil presbytéral de consacrer une plus grande partie de son temps aux réflexions concernant la vie de la paroisse, son animation, ses engagements et sa vie spirituelle, devra être approuvé par le nouveau Conseil.

• Dans le cadre de la nouvelle législation applicable aux associations, le Conseil a mandaté un Expert comptable qui a réalisé un audit financier sur l'ensemble des comptes de la paroisse, au niveau de ses trois associations : APEROL, ENTRAIDE, SIEROL.

BONNE RETRAITE ROBERTA

A la fin du mois de mars, Roberta BERNARD, la directrice de La Clairière, a quitté cette institution si chère à l'Oratoire, après 35 ans de service. Pour tous les membres de la paroisse qui suivent, entourent, ou participent en tant que bénévoles aux activités de la Clairière, c'est un peu un déchirement, tant Roberta a incarné, avec intelligence, dynamisme, chaleur et générosité, plus d'un tiers de la vie de l'Association, (dont la création avait été annoncée en Octobre 1911 par Wilfred Monod, dans le numéro 42 de la « Feuille Rose »).

En 1968, le pasteur André Pierredon avait succédé au pasteur Christian Mazel à la tête de la Clairière. Confronté aux événements du mois de mai, il avait dû opérer d'importants changements dans l'équipe du Centre et il s'était rendu compte qu'il ne pourrait pas mener de front les lourdes charges de la direction tout en assumant parallèlement son ministère pastoral.

Une jeune éducatrice spécialisée

L'enthousiasme et la bonne volonté des catéchumènes de l'Oratoire, qui encadraient bénévolement les deux clubs d'enfants et d'ados de la Clairière, ne répondaient plus tout à fait aux nécessités de l'époque. Il fit appel à une jeune éducatrice spécialisée qui s'appelait Roberta Bernard, pour donner à ces jeunes une formation de deux jours aux techniques de l'animation. Elle se souvient encore du nom de quelques-uns d'entre eux.



Roberta BERNARD : la retraite après 35 années de dévouement (photos Gérard Chevalier)

Il y avait les enfants Pujol, Chamignon, Rocard, Marchand. Peu de temps après, elle fut engagée, à mi-temps d'abord, puis à plein temps ensuite pour diriger le Club des adolescents, ceux de plus de 14 ans, qui devint par la suite le « Club de Prévention » du quartier des Halles. En 1973, le pasteur Pierredon, désirant être dégagé de ses activités directoriales, demanda au Comité de la Clairière de recruter un directeur permanent.

En avril 1973, le Conseil Presbytéral entérina cette décision qui ouvrait la voie au recrutement pour la première fois d'un directeur laïc. Roberta assumait l'intérim. Des annonces furent passées dans « Réforme », et le choix se porta sur Nicolas Bernard (Petit-fils du poète Tristan Bernard, sans aucun lien de parenté avec Roberta), protestant converti, ancien éclaireur unioniste aux Batignolles, conseiller

presbytéral de la paroisse de Melun et longtemps directeur d'une maison de jeunes en difficulté.

Directrice depuis 1978

Lorsqu'en 1978, ce dernier prendra sa retraite, le Comité proposera un nouveau changement en nommant Roberta, déjà Educatrice-Chef, directrice de la Clairière, secondée par un directeur administratif, Celso Caraffini, que tout le monde connaît sous le nom de « Cara ». Parallèlement, à l'Oratoire, le pasteur Château avait succédé au pasteur Pierredon et, à partir de 1978, ce fut le pasteur Fath qui vécut toute l'histoire de la construction du Forum des Halles, avec tous les bouleversements que cela entraîna dans le quartier.

Comment ne pas évoquer aussi les personnalités des directeurs et directrices du Conseil d'administration de la Clairière. En 1980, Fabrice Goguel, président depuis 1977, céda sa place pour ...19 ans au docteur Claire Mathiot, qui fut remplacée à son tour par un autre Oratorien, Henry Masson.

En 35 ans, Roberta a participé puis conduit l'évolution de la Clairière, du simple patronage créé en 1911 par Wilfred Monod, au statut actuel d'un des plus importants centres sociaux de la capitale, développant les clubs de prévention du quartier, et accompagnant la création de plusieurs sociétés d'insertion : Bâtir, Travail au Clair, et Un Monde Gourmand.

Dans l'esprit des fondateurs

Interlocutrice reconnue de toutes les administrations oeuvrant dans le domaine social, DASS, DASES, CAF, Préfecture, Ville de Paris, elle ne s'est jamais pour autant éloignée de l'Oratoire et a redit au dernier conseil d'administration de la Clairière, lundi 13 mars dernier, toute la dette qu'elle avait vis-à-vis de cette paroisse qui lui a fait découvrir, à elle, fille d'émigré, d'origine catholique, l'esprit du protestantisme libéral, avec sa liberté de conscience, son fort esprit

de résistance doublé d'un esprit d'initiative, son dynamisme et son audace.

C'était l'esprit des fondateurs, qu'elle est heureuse d'avoir maintenue, et qu'elle transmet à celui qui va lui succéder, l'actuel directeur des clubs de prévention : Gilles Petit-Gats. L'équipe de la « Feuille Rose » se fait l'interprète de toute la paroisse pour lui transmettre sa reconnaissance et son amitié.

François LERCH



Les Tables du Monde : rendez-vous de la solidarité, de l'amitié et...de la gourmandise à La Clairière

Les repas du vendredi des « Tables du Monde »

Les trois derniers repas de la saison organisés à La Clairière par les « Tables du Monde » auront lieu les vendredis 28 avril et 19 mai à 12 H ainsi que le vendredi 16 juin en soirée, à partir de 19 H. Comme d'habitude, et pour ceux et celles qui ne connaîtraient pas le siège de La Clairière, 4 rue Grenéta, Paris 2^{ème}, François Lerch les attendra devant la Maison paroissiale de l'Oratoire pour les accompagner.

MUSIQUE

Le Chœur de l'Oratoire en coulisses

Au moment où vous lisez ces lignes, le Chœur de l'Oratoire a déjà donné les deux premiers concerts de sa saison Mozart, le 31 mars et le 2 avril. Peut-être, d'ailleurs, avez-vous assisté à l'un d'eux... Sinon, il vous reste à ne pas manquer les prochains, les 16 et 18 juin.

Comment passer à côté du sublime Stabat Mater de Pergolèse et du prodigieux Requiem de Mozart !

Mais en attendant de vous livrer ce plat de choix à la veille de l'été, je vous propose une rapide visite des cuisines du Chœur de l'Oratoire, ou plutôt, si la comparaison vous choque, de ses coulisses. Encore que l'image culinaire ne soit pas déplacée, car un concert requiert des ingrédients, une préparation, du goût et... un chef.

D'abord du temps

Pour bien préparer un concert, il faut un premier ingrédient toujours très recherché : du temps. Du temps pour choisir l'œuvre qui sera programmée. Du temps pour la travailler et la mûrir. Du temps pour réunir les interprètes.

Choisir une œuvre n'est pas si simple. Les critères ne peuvent être uniquement musicaux et artistiques : ils sont aussi logistiques, liés au goût du public, à nos moyens techniques et... budgétaires. Qu'avons-nous déjà chanté ? Cette œuvre nous conviendra-t-elle ? Séduira-t-elle nos fidèles et les autres ? Avons-nous les moyens financiers de la donner en concert dans de bonnes conditions, avec des solistes de qualité, un orchestre indiscutable ? Car les dépenses filent vite, même en serrant les cordons de la bourse et en négociant au plus juste, comme nous le faisons toujours.

Un exemple ? Une œuvre comme La

Soulevons le coin de nos partitions... Vous allez découvrir comment le Chœur prépare ses concerts. Et vous ne nous écouterez plus jamais comme avant !

Création de Haydn, présentée en avril 2005 pour le 70^{ème} anniversaire du Chœur, qui réunissait trois grands solistes, un très bel orchestre de quelque 35 musiciens et, bien sûr, le Chœur de l'Oratoire avec l'Ensemble Polyphonique de Versailles, cela représente le prix d'une belle voiture ou de quatre « Logan » de base.

Encore le Chœur est-il bénévole, accueilli par la Paroisse et soutenu par un généreux mécène !

Deuxième ingrédient essentiel à la réussite d'un concert : du travail ! Ce travail, c'est d'abord celui des répétitions du jeudi soir, salle Monod, à la Maison paroissiale. Ce sont aussi les samedis mensuels de technique vocale, intenses moments de pédagogie nourricière avec la soprano Birgit Grenat.

Jour après jour, il faut les voir - et les entendre - nos choristes attaquer bravement une nouvelle page musicale. Aux premières notes, ils hésitent, ils tâtonnent. Le tempo est incertain. La justesse ne l'est pas moins. Puis ils s'enhardissent, se lancent et... dérapent sur les premières doubles croches, traîtreusement embusquées. Alors il faut reprendre, revenir sur une mesure délicate, renégocier un passage périlleux, affermir une attaque, décrocher une note himalayenne, mémoriser une nuance. Inlassablement, en complicité avec Ruta, notre exquise et talentueuse pianiste, notre chef Nicholas Burton-Page interrompt, reprend, corrige, explique... Sans jamais perdre patience. Ou si peu...

Heureusement, la victoire est au bout du chemin. Les mois passent et les notes deviennent musique. L'œuvre prend forme. L'élan est trouvé. Et le plaisir avec ! Il est temps car les concerts approchent. Et les

pros vont entrer en scène.

Les professionnels, ce sont les solistes, ces grandes voix qui nous apportent la force de leur talent, c'est l'orchestre de Jean-Walter Audoli, grâce auquel nous sommes assurés de donner à Mozart la stature qui lui revient. Ils répéteront d'abord ensemble. Jusqu'au soir de la Générale. Un vrai moment de fièvre ce Tutti où, pour la première fois, tous les interprètes sont réunis sur le lieu et dans les conditions du concert. En trois heures de répétition, la messe doit être dite et le concert

au point. Plus question d'hésiter ! La prochaine fois, le lendemain, le public sera là.

Et le public, c'est vous ! Vous pour qui nous travaillons ainsi, avec passion, des mois durant ! N'oubliez donc pas votre visite d'aujourd'hui dans les coulisses du Chœur quand Nicolas Burton-Page lèvera la baguette le 16 ou le 18 juin. Alors, j'en suis convaincu, vous ne nous écouterez plus jamais comme avant.

Jean MARCHAND

Président du Chœur de l'Oratoire

Les 16 et 18 juin :

Le « Stabat Mater » de Pergolèse et le « Requiem » de Mozart

- Dates des prochains concerts Mozart :
Vendredi 16 juin à 20h30 et dimanche 18 juin à 17h, Stabat Mater de Pergolèse, Requiem de Mozart
- Prix des places :
23€ (1^{ère} série numérotées), 18€ et 12€ (tribunes : étudiants, demandeurs d'emploi)
- Réservation :
 - par courrier : Chœur de l'Oratoire, 4 rue de l'Oratoire 75001 Paris (joindre une enveloppe timbrée avec vos coordonnées)
 - dans les magasins suivants : Fnac, Virgin, Carrefour, Galeries Lafayette

Les Activités du Scoutisme

Une des premières tâches du nouveau Conseil Presbytéral a été de nommer un Conseiller de Groupe qui sera l'interlocuteur de tous les chefs et cheftaines des mouvements EU de l'Oratoire. Ce sera le rôle de **Christian Dubreuil**, père de plusieurs enfants impliqués dans le scoutisme de la paroisse. Il a pu nous communiquer in extrémis, quelques informations sur les sorties et projets de camps.

- **Meute de l'Oratoire des Pyramides** : Sorties les **30 avril, 14 mai, et 18 juin**. Les 6 louveteaux et louvettes qui passeront aux éclaireurs et éclaireuses se retrouveront pour un week-end dès le samedi 17 juin.
- **Meute de l'Oratoire** : Sorties les **30 avril, 21 mai, et 11 juin**.
- **Eclaireurs** : La troupe de l'Oratoire organise un camp de haute patrouille à Pâques du **17 au 23 avril** dans un petit refuge situé au-dessus de la Roche des Arnaud, dans le massif du Dévoluy, avec un programme de marche, luge et formation en prévision du camp d'été. Prochains week-end les 29-30 avril et 1^{er} mai (c'est le week-end de Trivaux rassemblant tous les éclaireurs et éclaireuses de Paris) et **20-21 mai**.

Soirée Burkina Faso à l'Oratoire

Alison Blanc, Anne Hocquet, Pierre Kreitmann et Pierre Vettrai nous ont fait parvenir le communiqué suivant à la suite du séjour qu'ils ont effectué, l'an dernier, au Burkina Faso dans le cadre de la Branche Aînée Unioniste :

« Nous avons prévu de faire partager notre expérience à tous ceux que notre voyage pourrait intéresser, et notamment à ceux qui nous ont aidés à réaliser notre projet. Ce sera pour nous une façon de remercier notamment la paroisse, qui nous a soutenus tout au long de sa préparation. Nous serions donc ravis d'accueillir les membres du conseil presbytéral et tous les paroissiens qui le souhaitent le 28 avril à partir de 19 h, salle Monod. Un film relatant notre séjour sera projeté à 19h30 ».

PORTRAIT

Annie et l'armée des crayons

**Dessinatrice,
musicienne,
écrivain,
Résistante,
Annie Vallotton
est une figure de
l'Oratoire.**



Portrait réalisé par
Anne Biroleau-Lemagny

La créatrice de l'espiègle Clémentine

Annie Vallotton, le nom s'enroule comme un ruban, un nom d'héroïne de livres pour enfants. Son visage qui semble sculpté dans l'ivoire, ses cheveux de neige relevés en chignon et ses yeux auraient inspiré les maîtres hollandais du XVII^{ème} siècle et on l'imagine volontiers vêtue d'une robe noire et d'un col de dentelle dans une peinture de Hals, dont le modèle sourirait. Chaque dimanche, assise à la même place dans les stalles du chœur, elle écoute avec concentration et chante avec énergie.

Annie est suisse, mais sa mère était alsacienne. Elle est dessinatrice, mais son père était écrivain, son grand-père pasteur. Elle est sagement assise, discrète et bienveillante, mais si vous interrogez Google sur son nom, vous obtenez 32 pages de références. Elle a l'air grave, mais n'est vraiment pas coincée. C'est bien plus qu'une figure, une véritable rencontre.

Annie est la fille de l'écrivain suisse Benjamin Vallotton, défenseur acharné de la langue française, qu'il enseigna avant de se consacrer pleinement à la faire connaître,

de veiller à sa diffusion et à son maintien international par des tournées de conférences. Il épousa une jeune femme de la bourgeoisie alsacienne favorable au capitaine Dreyfus, et ils eurent quatre enfants.

1834 crayons bien taillés

Annie Vallotton a toujours aimé dessiner et il fut tout naturel pour elle d'entrer à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg et d'entreprendre la carrière que lui ouvrait ce cursus...elle dessine encore. Elle m'a reçue dans le confortable salon-atelier où elle règne sur une armée de 1834 crayons bien taillés (c'est à cela qu'on reconnaît le vrai dessinateur) qui attendent leur tour de courir sur le papier. Je n'ai jamais vu une telle collection de crayons, feutres, stabilos de toutes couleurs.

Elle crée des personnages d'album pour enfants. Clémentine, son héroïne, petite fille vive et curieuse, a sans doute hérité beaucoup de ses traits de caractère, de l'espièglerie de sa créatrice. Mais Annie Vallotton, passionnée par la transmission du

message biblique, a aussi choisi de mettre en images les récits bibliques. De nombreux petits livrets consacrés à l'illustration des paraboles sont publiés en français et en anglais, des éditeurs de la Bible font appel à ses services. Elle vient de recevoir la dernière en date, publiée en Corée du Sud, ses dessins y ont été agrémentés de délicates couleurs pastel.

Initiation à la plasticographie

Elle est prodigue de son talent et n'en tire d'autre bénéfice que la satisfaction de délivrer un message. Le travail dont elle est la plus fière est le fruit d'un pari, d'une invention audacieuse basée sur le matériau le plus trivial qui soit : la matière plastique. Annie, attirée par les possibilités de ce matériau, a inventé la plasticographie. Des silhouettes toutes simples mais d'une grande harmonie, découpées dans des feuilles de matière plastique permettent de raconter tous les récits, bibliques ou non.

Les enfants, son public d'élection, peuvent s'approprier les silhouettes repositionnables, les agencer à leur manière sur un support plastique ou une vitre tout en racontant l'histoire qu'ils inventent ou restituent. Il ne lui reste qu'un exemplaire sur trois mille de cet ouvrage qu'elle publia à coup de culot et de persuasion grâce aux subsides d'une editrice suisse. Le résultat évoque la simplicité et l'harmonie des découpages de Matisse. Si on lui demande d'où lui est venue cette idée très neuve à une époque où l'interactivité n'était pas vraiment la vertu cardinale de l'enseignement, elle pointe l'index vers le plafond. Manifestement elle désigne quelqu'un d'autre que le voisin du dessus.

Ses dessins ont fait et font encore le tour du monde, ont voyagé de l'Afrique à l'Asie en passant par l'Amérique, mais elle est la créatrice de best seller la plus discrète du monde. Harry Potter est KO debout ! Elle a renoncé à percevoir les droits des quelque 185 millions de Bibles éditées afin de permettre une diminution de leur prix de vente. Pourquoi ce succès? Elle l'attribue à la

simplicité, au dépouillement, à l'absence d'ethnocentrisme, qui permet à chacun de projeter son propre visage et sa propre culture sur ses propositions graphiques.

Violoniste, son intérêt s'étend par conséquent à la musique, elle me montre une douzaine de disques de chansons pour enfants aux petits livrets comportant dessins et partitions. Il ne faudrait pas imaginer cependant qu'elle se soit cantonnée à l'univers des enfants, ni qu'elle se soit contentée de nourrir leur goût du merveilleux et de la fantaisie.

Journal de bord au jour le jour

Elle me raconte aussi des choses beaucoup plus graves, des aventures insensées, des dangers réels. Nous ne nous sommes peut-être pas si éloignés de l'espiègle Clémentine, mais une Clémentine dotée d'une conscience politique et d'un souci humanitaire. La première guerre mondiale semblait avoir connu l'épouvante à son apogée, mais la seconde guerre la déchaîna d'une manière nouvelle. Dès le commencement des hostilités la famille Vallotton est consciente des dimensions de la catastrophe. Annie et sa sœur Gritou suivent, dès 1939, une formation de secouriste et rejoignent leur oncle, chargé de l'accueil et du transport des réfugiés venus des départements de l'Est.

Leur rôle de travailleuses sociales les mène en Limousin, puis dans le sud de la France. Malgré leurs déplacements incessants et épuisants elles tiennent séparément, un journal de bord où sont racontés les réussites ou les tracas de chaque jour. Cet admirable document, écrit au jour le jour, montre tous les aspects de la vie quotidienne du pays en guerre, puis occupé. Les faits sont bruts et brutaux, choc des cultures, incompréhension mutuelle des réfugiés et des habitants, réticences et mesquineries ou au contraire actes de générosité et d'abnégation.

Leur action consistera aussi à faire sortir de France les juifs menacés des camps d'extermination. En effet dès 1942 apparaît



L'espion devient intrépide et transmet le courrier de la Résistance, promène dans son petit sac tout ce qui est nécessaire pour faire sauter les ponts, échappe grâce à un sixième sens à bien des périls. Si je lui demandais d'où lui vient cette inspiration, elle lèverait, je pense, l'index vers le plafond. Son goût du dessin ne l'ayant jamais abandonnée, elle illustre les années noires avec son humour habituel. Jacques Tati pâlirait d'envie devant la scène consacrée à la défense passive...

Annie est dotée d'un humour jamais méchant, mais bigrement décapant. Elle me raconte ses séjours dans le clocher de la cathédrale de Lausanne, "ma cathédrale",

L'accueil c'est aussi un sourire

Avec ces deux dessins, Annie Vallotton a voulu illustrer la meilleure façon d'accueillir les paroissiens, le dimanche matin, en leur remettant le « Psautier » et le « Louanges et prières ».



dans leur journal un témoignage sur le sort qui leur est réservé. Les sœurs Vallotton ne sont pas les seules à payer de leur personne dans cette aventure humanitaire, et elles ne se donnent jamais la vedette, mais leur récit est si spontané, généreux et si drôle parfois que l'on finit par oublier qu'il ne s'agit pas d'une fiction. L'amie de toujours, Jeanne Bulté qui s'est jointe à nous, vient d'ailleurs apporter des précisions sur la gaieté et la joie de vivre des sœurs Vallotton dans les moments les plus sombres.

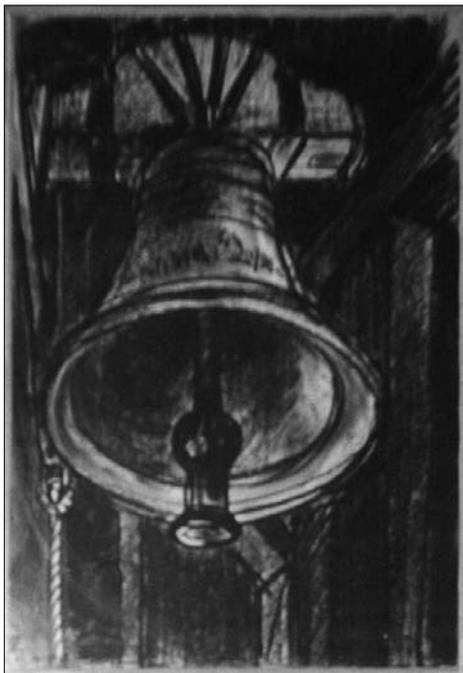
L'index vers le plafond

En 1942 alors qu'elle se trouve à Toulouse, Annie est contactée, convoquée même, par Berthie Albrecht qui lui explique en peu de mots ce qu'elle attend d'elle, et qu'elle accomplira sans hésitation.

afin d'y écouter de près sonner les cloches. Pour ce faire il fallait soudoyer la gardienne à l'aide d'une bouteille (du bordeaux tout de même). Elle me relate les tractations, avec l'accent suisse, dans un sketch à la Zouc, à se rouler par terre. Elle peut tenir un chauffeur de taxi en arrêt pendant dix minutes afin de lui raconter comment elle a kidnappé (et restitué) la queue du lion du pont des Invalides.

A l'Oratoire après la guerre

Elle aime raconter, rire, communiquer avec les autres. La convivialité est son élément, aussi se sent-elle proche des sensibilités évangéliques, bien qu'elle soit paroissienne de l'Oratoire depuis son arrivée à Paris après la guerre. Elle chanta



A Lausanne, la cloche de sa cathédrale.

dans la chorale, évoque les prédications du pasteur Loriol.

Je la quitte à regret, certaine qu'elle avait encore beaucoup à dire, beaucoup à faire comprendre, et après avoir seulement entrevu un tout petit aspect d'une personne riche, profonde, réfléchie et pourtant drolatique au delà de l'imaginable. Comment la reconnaître ? C'est facile, un peu de ciel se reflète dans son regard.

A.B-L

*Annie Vallotton est l'auteur de nombreux ouvrages destinés à la jeunesse, et de films d'animation tels que « *Les Animaux dans la Bible* », « *Les Histoires de Jésus* », « *Les histoires de Clémentine et Pépin* », publiés par Méromédia, à Paris

(1) Gritou et Annie Vallotton « *C'était au jour le jour* ». Paris. Payot 1995.

Coll. Documents Payot

(2) Annie Vallotton « *La résistance sous l'occupation* ». Paris. L'Harmattan, 2001

SOIRÉES DU MARDI

Les deux dernières conférences sur le protestantisme

Entamé au mois de septembre dernier, le cycle des neuf conférences-débats sur le thème « Si le protestantisme m'était conté » se terminera le mardi 16 mai prochain. Les premières conférences ont été consacrées à quatre hommes (Luther, Calvin, Zwingli et Bayle), puis à trois villes (Genève, Meaux et Paris), le cycle se clôturant par deux époques qui seront le thème des deux prochaines soirées :

Mardi 25 avril :

« **Le temps du Désert et des persécutions** », par le Professeur Marianne Carbonnier-Burkart, de la Faculté protestante de Théologie de Paris.

Mardi 16 mai :

« **La renaissance du protestantisme au XIX^{ème} siècle** », par Gabrielle Cadier, historienne, maître de conférence à Paris IV Sorbonne.

Ces soirées auront lieu salle Monod, au 4 rue de l'Oratoire. Elles débiteront à 20 h 30 pour se terminer à 22 h 30 et elles seront précédées d'un buffet froid servi à partir de 19 h 45 (participation aux frais).

Soirée exceptionnelle

Mardi 13 juin à 20 h 30 :

« **Existe-t-il une politique protestante ?** », par Rémy Hebding, auteur et ancien rédacteur en chef de « Réforme », qui viendra parler de son livre : « Le protestantisme et la politique ».

AGENDA

ECOLE BIBLIQUE ET CATECHISME

Ecole biblique (enfants de 8 à 11 ans)

Les mercredis 26 avril, 10 et 24 mai, 7 juin de 14h à 15h30

Les dimanches 30 avril, 7, 21 et 28 mai, et 11 juin de 9h45 à 10h45

Approfondissement biblique (enfants de 11 à 13 ans)

Les mercredis 26 avril, 10 et 24 mai, 7 juin de 16h à 17h30

Catéchisme (enfants à partir de 13 ans)

Les mercredis 26 avril, 10 et 24 mai de 17h45 à 19h15

Les dimanches 23 avril, 14 et 28 mai de 10h30 à 16h

Les enfants et leurs parents sont invités et attendus au
CULTE PARENTS-ENFANTS DU DIMANCHE 14 mai à 10H30
(il n'y a pas d'école biblique ce jour-là)

ETUDES BIBLIQUES

Mardi 9 mai de 14h30 à 16h : Les récits de résurrection des quatre Evangiles

Mardi 6 juin de 14h30 à 16h : La fin des quatre Evangiles

CATECHISME POUR ADULTES

Mardi 23 mai de 20h à 22h

Mardi 20 juin de 20h à 22h

LES RENCONTRES DU GROUPE DE JEUNES

Mercredi 19 avril à 19h : lecture biblique avec Werner Burki

Dimanche 7 mai à 10h30 : culte avec le chœur, déjeuner avec la paroisse et sortie

Mercredi 10 mai à 19h30 : lecture biblique avec le pasteur Florence Taubmann.

Mercredi 31 mai à 19h : lecture biblique avec Werner Burki.

Dimanche 11 juin : après le culte, randonnée et pique-nique.

Les rencontres du groupe de chant des jeunes :

Les lundis 24 avril et 22 mai de 19 h à 20h30, à la maison presbytérale.

Si vous voulez plus d'informations sur ces rencontres, contactez :

jeunesdeloratoire@hotmail.fr

ou téléphonez à Helena au 01 45 44 73 42

ou à Juliette au 06 76 29 92 12

INITIATION A L'HEBREU BIBLIQUE

Les cours du deuxième trimestre, assurés par le pasteur Gilles CASTELNAU auront lieu, comme d'habitude, deux fois par mois, le samedi de 10h à 11h au 4 rue de l'Oratoire. Voici le calendrier retenu : les samedis 22 avril, 6 et 20 mai, 10 et 24 juin.

Pour tous renseignements, vous pouvez contacter le pasteur CASTELNAU au

Tel : 01 42 00 41 70

e-mail : gilles.castelnaud@protestants.org

INITIATION AU GREC BIBLIQUE

Avec Monsieur Norbert ADELIN

Voici les dates des cours d'initiation au grec biblique pour le second trimestre 2006, qui auront lieu comme auparavant deux fois par mois, au 4 rue de l'Oratoire, dans la salle Roberty au rez-de-chaussée les 4 et 25 avril, 9 et 23 mai et 6 juin.

Attention, au changement d'horaire. Les cours auront lieu de **18h30 à 20h**.

GREC BIBLIQUE

Ces cours de grec biblique s'adressent à des personnes qui ont déjà une pratique de la langue d'au moins trois ans. Ils sont donnés par Madame Edith LOUNÈS, professeur de lettres classiques. Pour le deuxième trimestre 2006 ils auront lieu les mercredi 3 mai et 7 juin, de 18h30 à 20h à la maison paroissiale, 4 rue de l'Oratoire.

Pour tous renseignements, s'adresser à Madame Christiane HUREAU au 01 39 52 41 25.

Etude biblique en anglais

C'est une nouvelle activité à l'Oratoire. Un paroissien, M. George Moore se propose, en effet, d'organiser chaque mercredi de 19 h à 20 h des séances d'étude biblique en anglais. Elles auront lieu à la Maison paroissiale (salle Roberty).

S'inscrire auprès du Secrétariat.

DANS LA FAMILLE DE L'ORATOIRE

Baptêmes :

Le 14 janvier : Clémentine DANDRIMONT et Jean-Marc ABELOUS

Le 5 mars : Aurélien LEMIÈRE

Le 19 mars : Apolline MONOD

Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux baptisés dans la grande famille chrétienne.

Bénédiction de mariage

Le 21 janvier : Pascale REY et Olivier PANTZ

Tous nos vœux accompagnent les jeunes mariés.

Services funèbres

Le 10 janvier : Geneviève MANGOLD

Le 25 février : François ANGLIVIEL DE LA BEAUMELLE

Le 25 février : Annette DIMOUAMOUA

Le 2 mars : Françoise BONNIN

Nous avons également appris le décès de Madame VERSTRAET, la mère de notre ami Marc, et de Paul DEHEUEVELS, père et beau-père des Pasteurs Nicole et Alain Deheuevels.

Nos pensées et nos prières accompagnent les familles et les amis touchés par le deuil.

« L'ORATOIRE »

L'Oratoire – Feuille Rose – Bulletin paroissial trimestriel de l'Association Presbytérale de l'Eglise Réformée de l'Oratoire du Louvre – « Aperol », Association culturelle (loi 1905).

1, rue de l'Oratoire 75001 Paris

Directeur de la publication : Roger Pourteau – Comité de rédaction : Pasteurs Florence Taubmann et Werner Burki, Anne Biroleau-Lemagny, François Lerch, Roger Pourteau.

Impression : Imprimerie Corim, 5 bis, rue du Louvre 75001 Paris - N°ISSN : 1247-0252 – Prix : 6 euros.

Pour le prochain numéro (à paraître le 15 juillet 2006), merci de faire parvenir vos informations pour le 10 juin 2006 au plus tard à :

fhl@noos.fr (François Lerch) et à roger.pourteau@wanadoo.fr

La publication et la diffusion de ce Bulletin ont un coût évalué à 25 euros par an. Que ceux qui reçoivent cet exemplaire sans avoir versé aucune contribution à l'APEROL veuillent bien y penser. Merci.